

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

MARS 2018 | VOL. 5, NUMÉRO 1



Écrire

ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940



2020

*l'année où le Canada sera
À L'HONNEUR à*

la FOIRE DU LIVRE de FRANCFORT

*Éditeurs d'ici, faites-vous connaître auprès du public
allemand et soyez prêts pour LA FOIRE DE 2020!*

*Participez au catalogue de droits
destiné au marché allemand.*

*Le catalogue de droits est gratuit, disponible en
ligne en tout temps et médiatisé en Allemagne.*

Pour en savoir plus, visitez
www.canadafbm2020.com

Parce que 2020 est à nos portes!

J'ÉCRIS

Je mets ma voix dans des mots. J'abandonne ma vie aux mots. C'est ainsi que j'existe. J'écris la nuit. J'écris le jour. Écrire est un verbe d'action. J'ai commencé très tôt à écrire. Adolescent, j'avais capté dans ce mot un supplément d'être. J'avais alors un regard, un horizon et toute la lumière de Port-au-Prince.

Puisque je m'affirmais. J'existais. Je me racontais des histoires. Je dialoguais avec mes ombres. Je dialoguais aussi avec les étoiles. Je m'exerçais à ce métier que j'appellerais plus tard, une fois devenu écrivain, livraginaire, livreur d'imaginaires. Je négociais avec divers imaginaires. Je voyageais et me déplaçais entre les phrases, m'affublant de multiples identités. Je dessinais ma propre aventure, et la légende de mon double. J'étais à la fois moi-même et l'autre.

Plus tard, au Collège Canado-Haïtien, j'ai écrit des lettres pour motiver les absences des élèves de la classe dont j'étais le président. J'écrivais des lettres d'amour pour mes copains. S'est glissé doucement en moi le pouvoir des mots. J'ai passé longtemps à méditer sur le fait qu'une simple phrase pouvait ou non donner couleur et sens à une vie.

Je faisais confiance aux mots et me mettais en danger, avec les mots, paradoxalement. Je me suis longtemps interrogé sur le mythe de Robinson Crusô. La réponse a été toujours pour moi la possibilité d'un livre (Robinson lisait la bible) contre la tentation de la solitude. Le fantôme d'écrire ou de lire (Je confonds à dessein ces deux verbes) est d'autant plus fort qu'elle nous place au cœur chaud et convulsif du monde. Ma grand-grand-mère Tida qui m'a appris à lire, elle, ne savait pas lire. J'entends sa voix encore dans ma tête. Elle me disait en créole *Sèl chans ou se liv*. Ta seule chance demeure les livres. Tida m'a fait don de l'alphabet. Elle m'a communiqué cet héritage précieux qu'elle ne maîtrisait pas. J'écris peut-être pour rester près de Tida et de son rêve.

Je pense également à quelques amis d'enfance, Cacadiable en particulier, qui ne savaient pas lire. Je mesure la distance qui nous sépare, et ce que le destin a fait de nous.

Lire, écrire, ces deux verbes m'ont sauvé.

C'est pourquoi mes phrases résonnent comme des chansons douces.

Comment écrire ?

Y a-t-il une manière ou un mode d'emploi ?

Je laisse le soin à d'autres (spécialistes, érudits, professeurs, auteurs éminents) de vous livrer des conseils, de monter des stratégies d'écriture à votre intention. Pour ma part, je me contenterai d'évoquer la passion de regarder le monde avec étonnement.

J'écris.

Les phrases me jouent souvent de mauvais tours et n'atterrissent pas. Quand elles arrivent, je suis tel un enfant dans un magasin de jouets. Une amie auteure a prononcé ce matin de décembre le mot avènement. J'ai passé la journée avec ce mot. Il y a assurément des techniques, des lieux d'écriture, des perspectives, des émotions, il y a surtout le mot qui déborde jusqu'à apercevoir qu'écrire est l'activité la plus merveilleuse qui soit, puisqu'elle ne se soumet à aucun principe, aucun lieu, aucun dieu, aucune maîtresse, sinon le dérèglement des sens.

Si on pouvait mettre dans les mots tout ce qu'on vit, vivre serait alors une fête. N'écrit-on pas pour devenir une meilleure personne ? J'ai écrit hier une lettre à David, un ami wendat qui rêve d'écrire. Je lui ai dit que l'écriture n'est que cette angoisse d'origine. L'angoisse d'être né, de grandir et de mourir.

Du plus loin que je remonte, je vois la page à griffonner, j'imagine l'émoi de celle qui voit surgir sous ses yeux éblouis une fleur qu'elle prend pour une forêt, une mer qu'elle appelle un oiseau marin. Le langage est cette aventure par laquelle l'être existe. Écrire nous maintient éveillés et vivants. Écrire forme à la fois notre pensée et notre existence.

J'écris. Donc, je suis. Nous sommes ensemble à rêver et à repousser les tentations totalitaires et les bêtises monumentales qui nous font signe.

Rodney Saint-Éloi
Écrivain et éditeur de Mémoire d'encrier



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Si vous souhaitez recevoir
la liste des titres abordés dans
la revue Collections, écrivez-nous !
revuecollections.com

Table des matières

Catherine Lalonde: tendre des pièges, trouver les brèches et se botter le cul	4
Écrire: mode d'emploi	9
Ils n'écrivent pas seuls	16
Explorer les limites de l'écriture	25
La littérature, par quatre chemins	32
Je pense, donc j'écris	40

Collections est publiée cinq fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4
Téléphone: 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général: Richard PRIEUR
Directrice de la publication: Karine VACHON
Éditrice déléguée: Audrey PERREAULT
Rédaction: Josianne DESLOGES, Marie-Maude BOSSIROY,
Patrick NEAULT, Pierre-Alexandre BONIN,
Caroline R. PAQUETTE et Nicholas GIGUÈRE
Correcteur d'épreuve: Gilbert DION
Graphisme: Marquis Interscript

Abonnements et publicité: Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution: Collections est expédiée
gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques
du Québec (Bibliothèques membres de l'Association
des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du
Réseau BIBLIO du Québec) ainsi qu'aux commissions
et aux conseils scolaires.

Impression: Marquis Imprimeur

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales
du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada

ISSN de la version imprimée: 2292-1478
ISSN de la version numérique: 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2018
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940



Canada

Josianne **DESLOGES**

Catherine Lalonde

Tendre des pièges, *trouver les brèches* **et se botter le cul**

« Elle le dit au début, quand fut au commencement le verbe, quand furent les tout premiers mots, les premiers qu'elle ouït de sa vie. Cruelle parole d'or, d'évangile, inscrite à la migraine, don inaugural de marraine Carabosse infusé magiquement par doigts de fée doigts de dame: cinq mots, cinq, comme poison à l'oreille, comme oiselle de malheur, plombés prophétiques, oraculaires; poudre de perlimpinpin et tout le bataclan, en son cœur noir un futur fuseau acéré. »

— La dévoration des fées, Catherine Lalonde, Le Quartanier

Pour écrire, selon Catherine Lalonde, il faut trouver les brèches dans un entrelacs de tâches, petites et grandes, alors que tout nous poussera toujours à ne pas écrire. Il faut dévorer des livres phares, les digérer et les faire siens pour tisser des phrases, tendre des pièges, séduire le lecteur et le bousculer tout à la fois.

De la danse, où elle agit comme interprète et critique, elle transpose le rythme, le souffle, la corporalité, l'importance du rapport aux sensations. Avec le journalisme, elle fait ses gammes, place le sujet au centre de ses écrits et garde une certaine emprise sur le monde qui l'entoure. ►

Ses rôles divers l'obligent à conserver une clarté de posture « qui tient de la schizophrénie », dit-elle, et la font réfléchir constamment sur l'écriture et sur l'acte créateur. « J'aime bien m'inscrire dans cette vieille tradition des écrivains polygraphes, comme au XIX^e siècle, où les journalistes étaient aussi poètes et pratiquaient plusieurs types d'écriture », évoque Catherine Lalonde.

Si sa fiction *La dévoration des fées* fait se côtoyer le merveilleux et le terrible, comme les contes auxquels il emprunte certaines formules consacrées, c'est pour mieux attendre le lecteur au tournant. Un gros tournant, qui bouscule les derniers tabous. « Je sais tout de suite, lorsque je parle avec un lecteur, s'il a passé la page 123 », constate l'auteure, qui n'était pas tout à fait consciente de poser des pièges au moment de l'écriture.

« Je savais que je travaillais sur des paradoxes, et que j'essayais de les faire sentir au lecteur. Tu essaies d'attraper le lecteur, sans vraiment savoir si tu vas y arriver. C'est de l'enfioupage, de la manipulation. C'est aussi un peu ça l'écriture. Plus les virages sont radicaux, plus c'est dangereux de perdre le lecteur. Et dans *La dévoration*, j'ai l'impression d'avoir pris des décisions radicales pour l'endroit où je me trouvais comme auteure. »

La radicalité dont elle se réclame a d'abord émergé en marchant sur les traces d'écrivaines fulgurantes qui l'ont précédée.



« Un livre part de quelques notes éparses, que je rassemble. Elles m'intéressent lorsque j'ai l'impression que ce n'est pas vraiment moi qui les ai écrites. »

En passant de la poésie (avec *Cassandra* et *Corps étranger*, parus chez Québec Amérique) à la forme narrative, elle est passée du « je » au « il », ou plutôt au « elle ».

« Un livre part de quelques notes éparses, que je rassemble. Elles m'intéressent lorsque j'ai l'impression que ce n'est pas vraiment moi qui les ai écrites », note l'écrivaine.

« Dans le cas de *La dévoration*, ça s'est écrit en deux voix parallèles. Celle de la toute première partie, qui a débuté dans une recherche de sons, de rythmes et de nouvelles manières de raconter les images, que j'ai commencée pendant une résidence à Lyon en 2008. J'y ai été très influencée par ma découverte d'Olivier Cadiot [qui a une écriture marquée par le souci d'une invention formelle

constante, faite de découpages, de brisures, de simultanités]. L'autre voix était carrément un pastiche de Josée Yvon, qu'a longtemps été le cœur et le germe du texte. »

Y voyant « une école de liberté et de radicalisme fantastique », Catherine Lalonde se colle à l'écriture de la poète. « Mais le pastiche, ça reste un masque. Et je ne voulais pas être Josée Yvon », indique-t-elle.

Au gré des discussions avec Éric de Larochellière, le directeur général du Quartanier, et l'éditrice Alexie Morin, elle décide d'arracher le cœur de son texte, de créer un trou béant, vertigineux, à remplir

de sa propre violence et d'où allait émerger un récit.

« La partie enlevée était très orale, très spectaculaire, je continue à la faire quand je fais des spectacles de poésie. Ça marche du feu de Dieu. Je pouvais aller très très loin dans la violence, mais ça me posait un problème, parce que ce n'était pas ma violence. C'était une violence de théâtre en quelque sorte. Si je monte le volume de l'aliénation féminine qui est reçue, perçue, est-ce que je peux faire prendre conscience de cette violence et la dénoncer? En étant dans le pastiche, où je pouvais en rajouter encore et encore, je craignais d'être en train d'en provoquer et d'en produire », raconte-t-elle.

Ses éditeurs lui ont demandé quelle était sa violence à elle. La question tombe à pic. « Cette violence qui me hante serait probablement moins spectaculaire, moins romantique. La trouver, c'était plus difficile, et possiblement plus intéressant! »

Elle a puisé dans la violence sous-jacente et terrible des contes de fées d'origine, dans le côté terrible des berceuses comme *Il était un petit navire*, mais aussi et surtout dans son expérience de la maternité. « L'accouchement est une boucherie, même quand ça va bien, même si on emmène

des *cupcakes* après. Ce côtoiement du merveilleux et du terrible, de l'amour sublime et de la perte de soi, de la violence obstétricale, de la proximité de la mort, la violence des nuits interrompues, des corps qui se retrouvent complètement kidnappés par ce nourrisson-là, kidnappés dans le sens de ravi, aussi, dans l'éblouissement de cet amour, décrit-elle, ça m'a nourrie.»

De Josée Yvon, il reste des traces souterraines, qu'on retrouve dans la structure et dans certains anachronismes que l'auteure a intégrés à une prose déjà protéiforme. Quand le passé se replie sur le présent, tant dans la forme que sur le fond, le cerveau du lecteur se met à faire des étincelles, espère Catherine Lalonde. « Mon intention était de faire avaler Josée Yvon à Anne Hébert, la Anne Hébert des *Enfants du sabbat* et de *L'enfant chargé de songes*. Jusqu'à maintenant, les gens voient plus Marie-Claire Blais. Elle était peut-être là sans que je m'en rende compte. »

La dévoration des fées est un récit au « elle », disait-on plus haut. Où le féminin résonne cru, avec une complexité exaltée, enracinée dans « cette foutue écriture du corps ». « Fuck. C'est une fille. », laisse tomber la grand-mère en mettant la p'tite au monde.

« Au final, *La dévoration des fées* va probablement se retrouver dans les écritures féministes, les écritures de femmes, les écritures du corps, alors que j'aimerais qu'il soit perçu comme tous ces livres où il n'y a que des hommes dans des mondes violents », pressent Catherine Lalonde en soupirant. Elle voudrait éviter de se retrouver sur la tablette rébarbative, dans un corpus d'études où trop peu de lecteurs s'aventurent. L'auteure ne renie pas le « elle », mais ne veut pas y être confinée. « Je ne suis pas sûre que c'est un livre féministe, parce qu'il y a un cul-de-sac féministe dedans », observe-t-elle.

Travail d'édition à bras le corps

Catherine Lalonde cherchait un éditeur qui oserait entrer dans son texte de plein fouet. « Il y a plein de gens qui éditent bien au Québec, mais des gens qui osent entrer dans les textes avec des questions béliers, des questions marteau-piqueurs, il n'y en a pas tellement. On l'a viré de bord à 180 degrés au moins deux fois ce livre-là », constate-t-elle, heureuse du travail accompli.

« [Le travail d'équipe] vient de la danse. Lorsqu'on est seul, on finit par être confronté à des limites, alors que quand on est en studio avec d'autres, il y a vraiment des épiphanies différentes qui se produisent. »

Avec Éric de Larochellière et Alexie Morin, elle se met les mains jusqu'aux coudes dans son texte. Elle pétrit, éventre, désarticule, recoud. En équipe. « Ça, ça vient de la danse. Lorsqu'on est seul, on finit par être confronté à des limites, alors que quand on est en studio avec d'autres, il y a vraiment des épiphanies différentes qui se produisent. »

Peu à peu, le récit s'éloigne de Josée Yvon, se rapproche de Catherine Lalonde, puis s'éloigne à nouveau pour devenir un objet (presque) autonome.



« *Cassandra* et *Corps étranger* demeurent des univers diffractés, ce sont des portraits à la Picasso, je vois clairement d'où ça vient en moi et ce que ça veut nourrir. La diffraction est plus grande avec *La dévoration*, il y a un effet kaléidoscope », constate-t-elle.

Pendant l'écriture, ses éditeurs lui ont lancé des livres dans les pattes, avec un enthousiasme débordant. Ils lui ont fait découvrir, entre autres, Céline Minard. « J'avais lu *Faillir être flingué*, et je n'avais pas compris tout ce dont elle était capable. »

Cet automne, elle lisait *La Bosco* de Julie Mazzieri, du Maggie Nelson et du Elena Ferrante, mue par un grand désir d'émulation. « J'ai envie de rencontrer des idées différentes de la littérature, de flyer dans leur traîne, dans leur élan. » Pendant la vague de dénonciations du mouvement #moiaussi, elle lisait *Les adieux*, de René Lapiere, publié aux Herbes rouges, « un de ces livres qui deviennent magiques parce qu'ils ont des résonnances immédiates, alors qu'ils n'ont pas été écrits dans le contexte où on les lit ».

La lectrice insatiable, toujours à la recherche de livres qui la secouent et la confrontent, a été « très heurtée » par son passage à la direction du cahier « Livres » du *Devoir*, il y a quelques années.

« J'ai vu arriver beaucoup de livres dans mon bureau et, dans ça, beaucoup de livres moyens, insignifiants, lisses et oubliables, et c'est normal, mais en voyant ces livres-là passer en quantité impressionnante, sachant que chaque auteur et chaque éditeur croient probablement profondément que ce livre-là va changer quelque chose, ça a remis toute ma vision de la littérature et de mon écriture en question », explique-t-elle. « Comme auteure, tu as toujours l'impression d'être en train de chambouler le monde à la moindre note que tu écris dans ton cahier. Comment essayer d'extraire, dans ce geste hyper-solitaire et hyper-narcissique que sont les premières écritures, ce qui a peut-être une chance d'être de la littérature ? »

Les questions tournent, remettent ses propres impulsions d'écriture en question. L'autocensure guette. Elle se demande encore ce qui fait que, dans l'avalanche de publications, un livre résonne plus qu'un autre. Elle s'est promis de continuer à chercher la réponse, en écrivant, malgré tout.

Pourtant, pendant son passage au cahier « Livres », elle a peu écrit. Trop de stress, trop peu d'espace mental, trop de tout. Les entraves à l'écriture pleuvent.

« Il y a toujours une bonne raison de ne pas écrire, la paresse, le besoin d'être active socialement, la maternité. Alors si tu as besoin d'écrire, tu t'arranges, tu le fais et tu te bottes le cul, martèle Catherine Lalonde. Il ne s'agit pas de mettre [d'autres engagements] à part, mais de trouver les brèches. »

Quant à la volonté de changer le monde avec un livre, elle s'accompagne d'une certaine culpabilité. Comment se convaincre qu'on peut avoir un impact réel et nécessaire sur ce qui nous entoure en écrivant de la poésie, confortablement installée dans un bureau ? « Si tu veux changer de monde, bordel, lève-toi et fais du syndicalisme, va travailler dans le communautaire, va distribuer des hot-dogs dans la roulotte au parc Émilie-Gamelin », tempête Catherine Lalonde. Elle résout une partie de ce dilemme moral avec le journalisme.

« *Il y a toujours une bonne raison de ne pas écrire, la paresse, le besoin d'être active socialement, la maternité. Alors si tu as besoin d'écrire, tu t'arranges, tu le fais et tu te bottes le cul.* »

« L'écriture journalistique me permet d'avoir plus d'emprise sur le monde dans lequel je vis, sur la société, en écoutant les gens, en rapportant leurs propos, même si là aussi c'est une posture un peu factice, je ne suis qu'un porte-voix, je n'ai pas beaucoup d'implication réelle, mais ça répond au manque qui vient avec l'écriture de fiction ou poétique », constate-t-elle. « Ça me permet, par la bande, de trouver des angles, des sphères, de chercher d'une autre manière autour de mes obsessions d'auteure. »

Les livres qui changent le monde sont rares, et pourtant, « quand tu parles aux grands lecteurs il y a aussi mille petits livres qui tous ensemble changent un peu la vie », croit Catherine Lalonde.

Nicholas Giguère

Écrire: mode d'emploi

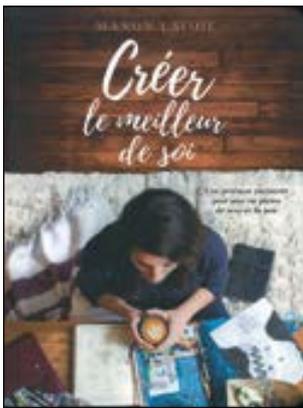
Tantôt passe-temps, tantôt forme la plus achevée pour transmettre les connaissances et la pensée humaine, l'écriture est au cœur de nos vies, et ce, même à l'ère des réseaux sociaux: elle est l'un des moyens auxquels nous avons recours afin de communiquer, de renseigner, d'éduquer, d'établir des liens avec d'autres personnes ou même des groupes, des communautés, etc.

A priori, écrire semble simple: l'auteur, assis devant son écran ou son carnet, aligne les mots les uns à la suite des autres afin de formuler des phrases, qui forment à leur tour des paragraphes, des pages, dans lesquels sont véhiculées des informations, des significations, des représentations. Or, une telle activité, qu'elle soit pratiquée en dilettante ou de façon professionnelle, ne rime pas nécessairement avec facilité. ►

D'abord, l'écriture suppose la connaissance de tous les pièges orthographiques et grammaticaux, ce qui, avouons-le, est loin d'être aisé. Surtout, il faut, en tant qu'auteur, préciser son projet de création, structurer ses idées, combattre le manque d'inspiration, éviter les distractions, s'astreindre à un rythme de travail régulier, accumuler les pages, réviser les textes rédigés, ne pas hésiter à préciser une idée ou à retrancher un segment lorsque c'est nécessaire... Bref, l'écriture est un processus de longue haleine : toute personne n'étant pas familiarisée avec ce travail peut facilement s'égarer dans les méandres de la rédaction et de la création.

Nombreux sont celles et ceux souhaitant écrire, mais dans les faits, comment s'y prendre ? Quels sont les outils et les ressources à la disposition des personnes désirant faire de l'écriture l'une des principales – sinon la principale – activités de leur vie ? Comment est-il possible de se distinguer en tant qu'auteur ? Comment est-il même envisageable de publier, que ce soit dans une revue, un journal, un collectif, etc. ? Cet article propose une incursion du côté des ouvrages pratiques sur l'écriture et la langue française. Les titres présentés intéresseront tous les types d'auteurs, tant les néophytes que les plus chevronnés.

L'acte d'écrire : de l'inspiration au projet réalisé

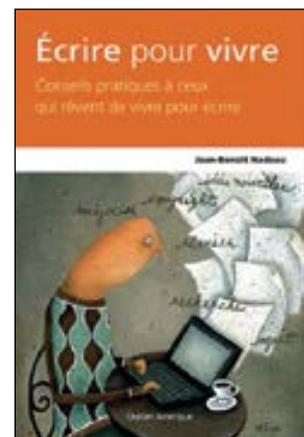


Dans *Créer le meilleur de soi. Une pratique puissante pour une vie pleine de sens et de joie*, **MANON LAVOIE**, coach certifiée en créativité et en psychologie positive, ne se limite pas à l'écriture : elle embrasse toutes les formes de création d'un point de vue plus général et psychologique. Pour l'auteure, l'une des conditions pour être heureux est de renouer avec la créa-

tivité et l'expression de soi, deux éléments qui sont souvent oubliés et parfois même jugés négativement dans notre société. Certains préceptes énoncés et explicités dans ce volume s'appliquent tout à fait à l'acte d'écrire : la création d'un espace de travail convenable et calme, l'engagement dans un projet stimulant et réaliste, l'adoption d'un rythme de travail régulier. Abondamment illustré, riche en réflexions et en témoignages, *Créer le meilleur de soi* peut aider les auteurs débutants à mieux formuler et encadrer leur projet d'écriture.

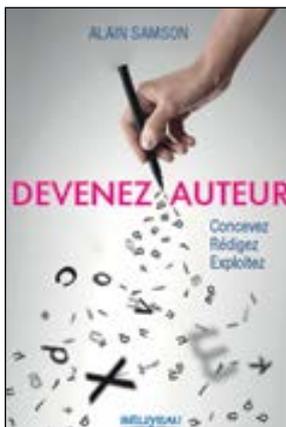
(Druide, coll. « Optiques », 264 p., 2017, 34,95 \$, 978-2-89711-286-8.)

Avant de se lancer dans un projet de longue haleine, tout rédacteur devrait au moins jeter un œil au livre *Écrire pour vivre. Conseils pratiques à ceux qui rêvent de vivre pour écrire*. Dans cet ouvrage plus que substantiel, l'auteur, **JEAN-BENOÎT NADEAU**, qui est également journaliste, démythifie littéralement les processus de création et d'édition. Plus spécifiquement, il remet en question les lieux communs et les idées préconçues qui sont véhiculés au sujet de l'écriture, ne serait-ce que la conception romantique de l'écrivain qui, dans sa tour d'ivoire, accumule les mots sur la page blanche au gré de son humeur et de sa fantaisie. Ce faisant, Nadeau déconstruit tous les maillons de la chaîne éditoriale et se penche sur des questions cruciales comme le contrat d'édition, les droits d'auteur ainsi que les négociations entre auteur et éditeur. L'un des apports majeurs de cet essai est la réflexion sur le lectorat : en fait, tout auteur qui veut percer doit avoir en tête le(s) public(s) qu'il désire rejoindre. Bref, *Écrire pour vivre* est indispensable pour tous ceux cherchant à professionnaliser leur pratique d'écriture.



(Québec Amérique, coll. « Biographies et idées / Dossiers et documents », 424 p., 2007, 24,95 \$, 978-2-7644-0541-3.)



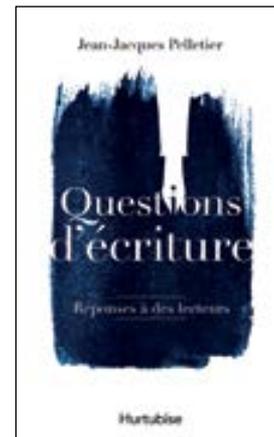


Conférencier et auteur de renom, collaborateur régulier au journal *Métro*, **ALAIN SAMSON**, dans *Devenez auteur. Concevez, rédigez, exploitez*, résume le processus d'écriture à trois grandes phases, qu'il explique en détail tout au long de son ouvrage: d'abord, l'étape de conception du projet de livre, alors que l'auteur doit identifier les raisons qui le poussent à écrire et le lecteur qu'il entend cibler; ensuite, la phase de rédaction proprement dite; enfin, l'exploita-

tion du produit fini. C'est surtout cette dernière section qui retient l'attention, car Alain Samson y décrit les multiples possibilités de publication pour les écrivains en herbe, dont l'autoédition et les plateformes numériques, extrêmement populaires de nos jours. Clair et concis, *Devenez auteur* est remarquable pour son côté didactique. D'ailleurs, le livre se termine sur une liste de suggestions de lecture sur l'écriture et l'édition.

(Béliveau Éditeur, coll. « Guide pratique », 120 p., 2017, 17,95 \$, 978-2-89092-844-2.) 

Version remaniée et surtout bonifiée de l'essai *Écrire pour inquiéter et pour construire*, paru en 2002 aux Éditions Trois-Pistoles, *Questions d'écriture. Réponses à des lecteurs*, de **JEAN-JACQUES PELLETIER**, a été conçu à partir d'un échantillonnage de plus de cinquante questions posées par des lecteurs, telles que « Qu'est-ce qui vous inspire? », « Comment construisez-vous vos romans? », « Par quelles étapes passe le texte? » et « Peut-on écrire sur commande? ». À chacune de ces questions, l'auteur, reconnu pour ses thrillers, apporte des réponses où s'entremêlent propos autobiographiques, considérations plus techniques et anecdotes. Les principaux mérites de ce livre – et ce ne sont pas les seuls – sont indéniablement son caractère exhaustif et son ton personnel. En effet, Jean-Jacques Pelletier évite les considérations trop théoriques ou intellectuelles, préférant se baser sur son expérience personnelle en tant qu'auteur. Toute personne curieuse du métier d'auteur trouvera dans ce guide des réponses à ses interrogations.



(Hurtubise, 260 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-89723-366-2.) 

L'écriture de genres spécifiques



Plusieurs personnes caressent le projet d'écrire leurs mémoires, mais se ravisent devant l'ampleur phénoménale du projet, les nombreux obstacles ainsi que la documentation gigantesque à réunir. Avec *Écrivez vos mémoires. Un guide pratique en 12 étapes*, ces apprentis mémorialistes seront bien servis. Rédigé par **CARMEN MAROIS**, auteure de plusieurs œuvres, coach littéraire et animatrice d'ateliers d'écriture depuis plus de vingt ans, *Écrivez vos*

mémoires, comme son sous-titre l'indique, est divisé en douze chapitres axés sur des thématiques qu'on retrouve dans tout ouvrage autobiographique, comme les origines, l'enfance, l'adolescence, les aspirations, les réalisations, etc. Véritable abécédaire, il est agrémenté de nombreux conseils, d'exemples probants, d'annexes et même d'exercices pertinents, le tout afin de faciliter l'écriture de mémoires. Pour faire court, *Écrivez vos mémoires* est une

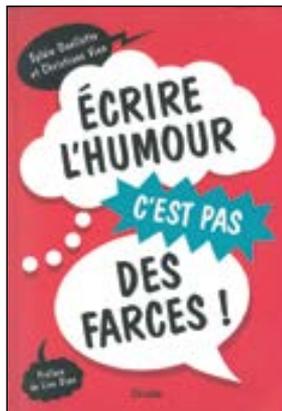
somme colossale d'informations et d'astuces pour les personnes jeunes et moins jeunes désireuses de se lancer dans l'écriture de leurs souvenirs.

(Médiaspaul, 242 p., 2015, 29,95 \$, 978-2-89760-040-2.) 



Tandis que les auteurs-compositeurs, les interprètes et les groupes se multiplient, il est de plus en plus difficile pour les nouveaux venus de faire leur marque sur la scène musicale. L'une des conditions *sine qua non* de leur succès est assurément l'écriture de chansons à la fois accrocheuses, entraînantes et distinctes. Dans **Écrire une chanson**, préfacé par Sylvain Lelièvre, **ROBERT LÉGER**, autrefois membre du groupe Beau Dommage, analyse le milieu de la musique contemporaine au Québec, ses producteurs et ses grandes instances, de même que les différents aspects liés à l'écriture d'une chanson : le titre, la prépondérance de la métrique et des rimes, les diverses structures de textes, etc. Les critères d'une bonne chanson, comme l'accessibilité et la concision, sont aussi explicités. Écrit dans un style vivant, ce livre, instructif et pratique, est essentiel pour ceux et celles qui aspirent à écrire des chansons ; il l'est tout autant pour les artistes d'expérience, puisqu'il peut les amener à réfléchir sur leur propre pratique.

(Québec Amérique, coll. « Biographies et idées / Dossiers et documents », 213 p., 2008, 19,95 \$, 978-2-7644-0126-2.) 



Préfacé par l'humoriste Lise Dion, **Écrire l'humour, c'est pas des farces!** est l'œuvre de **SYLVIE OUELLETTE**, rédactrice scientifique et auteure d'ouvrages érotiques, et de **CHRISTIANE VIEN**, diplômée de l'École nationale de l'humour, où elle enseigne également l'écriture et la création de numéros. En plus de démystifier tous les rouages du métier d'humoriste – notamment les lieux où s'exerce cette profession, les différents publics qu'il est possible de rejoindre par

l'humour et des considérations plus pragmatiques comme le salaire –, les auteurs passent en revue les différentes

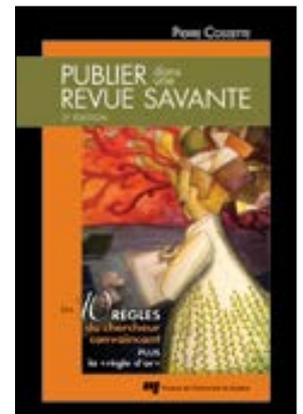
formes d'écriture humoristique, telles que le monologue et le sketch, de même que les procédés comiques les plus souvent utilisés, dont l'effet de surprise, l'exagération, la personnification et la concision. Rédigé dans une langue flirtant volontiers avec l'oralité, ce qui le rend d'autant plus accessible, ce livre contient non seulement des exercices adaptés ainsi qu'une liste des ressources en humour, il propose aussi une méthode d'écriture et de travail éprouvée. Un ouvrage incontournable pour les personnes évoluant dans le milieu de l'humour, qu'elles en soient à leurs premières armes ou qu'elles cumulent plusieurs années d'expérience.

(Druide, coll. « Optiques », 232 p., 2017, 19,95 \$, 978-2-89711-362-9.) 

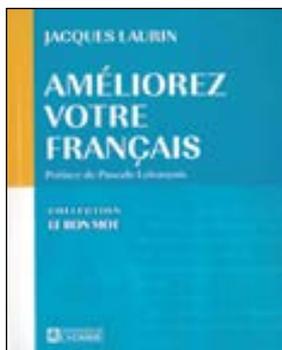
Les étudiants comme les chercheurs expérimentés vous le diront : publier dans une revue scientifique est loin d'être une sinécure. Bien souvent, les universitaires doivent essayer plusieurs refus avant de voir le fruit de leurs recherches publié dans un périodique de haut niveau. Par chance, ils peuvent désormais se référer, en cas de doute, à l'ouvrage **Publier dans une revue savante. Les 10 règles d'or du chercheur convaincant**, de **PIERRE COSSETTE**, professeur

associé à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal. De la formulation d'une problématique claire et concise à la précision des sources bibliographiques, en passant par la constitution de l'appareil théorique et méthodologique et l'analyse rigoureuse des données recueillies, toutes les étapes liées à la rédaction et à la publication d'un article scientifique sont disséquées. Toutefois, ce livre ne se résume pas à la simple description : les propos sont étayés par des exemples variés ainsi que par des citations et des références bibliographiques – références qui émanent d'ailleurs de rédacteurs en chef de revues savantes –, ce qui témoigne, sans aucun doute, de la rigueur de ce titre, essentiel pour les universitaires de tous niveaux.

(Presses de l'Université du Québec, 170 p., 2016, 20 \$, 978-2-7605-4430-7.) 



Grammaire, orthographe, syntaxe, vocabulaire et ponctuation: quelques ouvrages de référence



Inspiré par les fautes récurrentes de ses étudiants, **JACQUES LAURIN**, docteur en linguistique, a dressé une liste concise des principales difficultés orthographiques et grammaticales dans son fort bref *vade-mecum*: **Améliorez votre français**. Toutes les règles les plus ardues, dont l'accord des noms et adjectifs composés ainsi que

des participes passés des verbes pronominaux – l'une des grandes bêtes noires pour tout rédacteur – sont bien expliquées. Les exemples, toujours judicieux, facilitent la compréhension des notions. *Améliorez votre français* n'est ni une grammaire ni un dictionnaire des difficultés de la langue française: agréable à lire, présenté dans un format poche (et donc facile à transporter), il s'agit d'un aide-mémoire utile pour les personnes œuvrant dans le milieu de la rédaction.

(Les Éditions de l'Homme, coll. «Le bon mot», 91 p., 2011, 9,95 \$, 978-2-7619-3156-4.) 

Très peu de grammaires disponibles sur le marché offrent à la fois des explications rigoureuses ainsi qu'un éventail impressionnant d'exercices. C'est pourtant le cas de **100 jours pour ne plus faire de fautes. Grammaire, orthographe, conjugaison**, rédigé par la lexicographe et grammairienne **BÉNÉDICTE GAILLARD**. L'ouvrage s'ouvre sur une série de cent tests



des plus variés, tous centrés sur des aspects spécifiques de la grammaire française. Le lecteur curieux ou le rédacteur sérieux cherchant à consolider son apprentissage de la langue française peuvent ainsi identifier leurs faiblesses. Chacun des tests renvoie à des capsules de révision, présentées dans la deuxième section du livre. Synthétiques, elles marient explications théoriques, exemples et exercices appropriés. Contenant plus de quatre cents pages, *100 jours pour ne plus faire de fautes* recense toutes les règles, des plus simples, comme l'accord des noms et des adjectifs, au plus complexes, dont les conjugaisons des verbes irréguliers.

(Guy Saint-Jean Éditeur, 408 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-89758-008-7.) 

Même la meilleure des grammaires ou le plus imposant des dictionnaires des difficultés ne renferment pas toutes les notions liées aux subtilités de la langue française. Il faut alors se rabattre sur des ouvrages linguistiques plus pointus et spécifiques, comme c'est le cas pour *Je n'aperçois qu'un «p» à apercevoir. 100 trucs à retenir pour ne plus faire de fautes*, écrit par **JEAN-PIERRE COLIGNON**, conseiller linguistique au groupe *Le Monde*. Dans de très courts textes qui





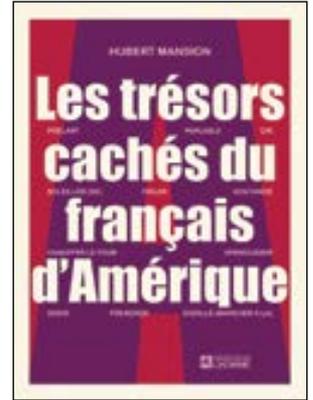
dépassent rarement une page, l'auteur s'attarde à certains aspects de la grammaire et de l'orthographe, comme la présence ou l'absence d'accents, la féminisation des noms et des adjectifs et l'accord des noms propres, qui continuent à poser problème. Privilégiant l'humour, les jeux de mots ainsi que les formules parfois loufoques, mais toujours faciles à mémoriser et multipliant les trucs et les astuces, Jean-Pierre Colignon donne à lire une méthode facile d'accès afin de maîtriser la langue française et ses diverses composantes.

(Guy Saint-Jean Éditeur, 152 p., 2016, 12,95 \$, 978-2-89758-112-1.) 

Écrivain d'origine belge, **HUBERT MANSION** est l'auteur du best-seller *Guide de survie des Européens à Montréal* et, plus récemment, de l'ouvrage *Les trésors cachés du français d'Amérique*, dans lequel il répertorie plusieurs des

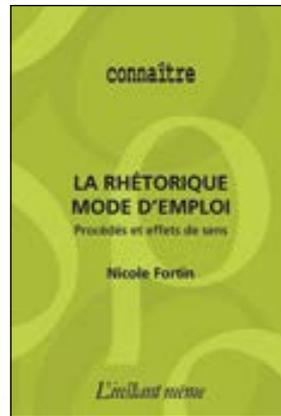
anglicismes, canadianismes, québécoisismes et barbarismes qu'on ne retrouve guère dans les dictionnaires usuels, puisqu'ils sont considérés, à tort, comme des impropriétés linguistiques. En réalité, l'auteur redonne leurs lettres de noblesse à des mots et expressions comme « barguner », « déparler », « endormitoire », « mais que » et « piastre », qui font désormais partie du langage courant. Pour ce faire, il revient sur l'étymologie de tel ou tel terme, puis en propose une définition complète, appuyée par des exemples diversifiés. Bref, il dresse un portrait bien vivant de la langue française en Amérique et propose un ouvrage de référence précieux aux auteurs s'intéressant aux particularités linguistiques de la province.

(Les Éditions de l'Homme, 176 p., 2017, 22,95 \$, 978-2-7619-4782-4.) 



Soigner le style et l'expression écrite

Ce n'est pas tout d'écrire des textes ou des livres : encore faut-il savoir communiquer de façon efficace, organiser ses idées et les mettre en évidence par le biais de divers procédés langagiers et artifices rhétoriques. Professeure de littérature au Cégep François-Xavier-Garneau de Québec, **NICOLE FORTIN** livre, avec *La rhétorique mode d'emploi. Procédés et effets de sens*, une réflexion extrêmement aboutie sur l'organisation du discours et la structure des textes en général. La deuxième partie du livre, intitulée « Les figures de rhétorique ou



figures de style», comprend une liste de tous les procédés possibles, qu'ils soient phonétiques (allitération, assonance), syntaxiques (anaphore, énumération) ou analogiques (comparaison, métaphore). Chaque cas de figure est illustré à l'aide d'exemples concrets. Destiné avant tout aux étudiants des niveaux collégial et universitaire, ce traité de rhétorique suscitera aussi l'intérêt des auteurs de tout acabit voulant rehausser le style de leurs textes.

(L'instant même, coll. « Connaître », 160 p., 2007, 15 \$, 978-2-89502-004-2.) 





L'expression « monter en haut » est-elle un pléonasme? Qu'est-ce qu'une anacoluthie? À quels moments puis-je utiliser le point-virgule? Autant de questions auquel répond le volume d'**ANDRÉ MARQUIS, *L'art de retravailler ses textes (vocabulaire, syntaxe, maladroites stylistiques)***.

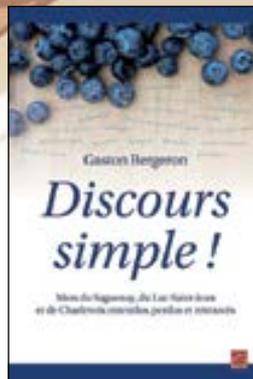


Réédition de *Le style en friche*, publié à l'origine en 1998 aux Éditions Triptyque, ce traité stylistique, divisé en six grandes sections, inventorie les règles qui régissent l'art d'écrire de même que les erreurs les plus fréquentes, qu'elles soient relatives au vocabulaire (homophones, écarts de niveaux de langue), à la syntaxe (présence de

phrases incomplètes, oubli de la négation), à la ponctuation ou au style en général: imprécisions, répétitions, cacophonie, etc. Au moyen de fiches explicatives, d'exemples et d'exercices visant à mettre en application les notions vues, André Marquis, qui enseigne également la création littéraire et la communication écrite à l'Université de Sherbrooke, fournit aux auteurs les outils dont ils ont besoin pour réviser et réécrire leurs textes en bonne et due forme.

(Nota Bene, coll. « Rédiger », 276 p., 2016, 22,95 \$, 978-2-89518-531-4.)

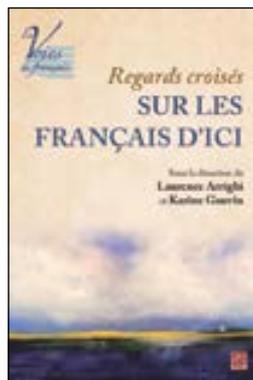
Nouvelles parutions



DISCOURS SIMPLE !
Mots du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de Charlevoix entendus, perdus et retrouvés

Gaston Bergeron

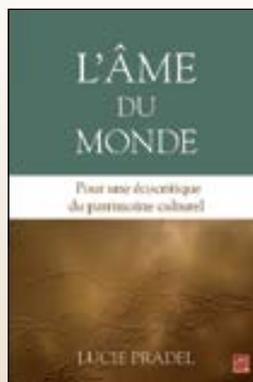
ISBN 978-2-7637-3435-4
29,95 \$



REGARDS CROISÉS SUR LES FRANÇAIS D'ICI

Sous la direction de
Laurence Arrighi
Karine Gauvin

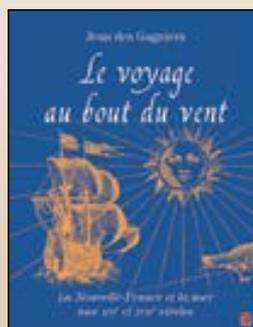
ISBN 978-2-7637-3618-1
35,00 \$



L'ÂME DU MONDE.
Pour une écocritique du patrimoine culturel

Lucie Pradel

ISBN 978-2-7637-3363-0
45,00 \$



LE VOYAGE AU BOUT DU VENT.
La Nouvelle-France et la mer aux XVI^e et XVII^e siècles

Jean Des Gagniers

ISBN 978-2-7637-3045-5
49,95 \$



Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com



Il était une fois...

Marie-Maude **BOSSIROY**

Ils n'écrivent pas seuls

Dans son essai intitulé *Écrire*, Marguerite Duras explique que, pour elle, une vie consacrée à l'écriture est nécessairement une vie solitaire. Ceux et celles voulant embrasser une carrière d'auteur n'auraient d'autre choix que d'accepter la coupure d'avec le monde. « Il faut toujours une séparation d'avec les autres gens autour de la personne qui écrit les livres, note Duras. C'est une solitude essentielle. C'est la solitude de l'auteur, celle de l'écrit¹. » ►

1. Duras, Marguerite. *Écrire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1995.

Or, si vivre en marge semble avoir été indispensable à l'édification de l'œuvre de Duras, on ne peut affirmer que la solitude soit une condition *sine qua non* de l'écriture.

En outre, le travail en duo a été favorable à de grands noms de la littérature, pensons entre autres au cas des frères Grimm, à celui des frères Goncourt ou encore au tandem Goscinnny-Uderzo. Mais qu'en est-il dans le Québec contemporain? *Collections* est allée à la rencontre d'auteurs qui n'ont pas besoin d'être seuls pour faire des livres.

La vraie Bande des quatre

La bande des quatre, série publiée chez FouLire depuis 2015, fait figure d'exemple incontournable en matière d'écriture à plusieurs mains. C'est après avoir noué de solides liens d'amitié lors d'un événement littéraire tenu dans l'ouest du pays qu'Alain M. Bergeron, François Gravel, Martine Latulippe et Johanne Mercier ont entrepris une correspondance ininterrompue, qui s'est plus tard transformée en œuvres de littérature pour la jeunesse. «On s'écrivait tout le temps; pratiquement tous les jours. Ça s'est fait presque naturellement de passer à la fiction», explique Martine Latulippe.

Comme les auteurs, les personnages des romans communiquent par échanges épistolaires. Dans *La bande des quatre*, on suit les péripéties d'adolescents qui se sont rencontrés dans un camp d'été, où ils travaillaient. Incapables de se dire au revoir, les jeunes font vivre leur amitié, à distance, grâce à une correspondance électronique. Derrière chacun de ces adolescents, il y a l'un des quatre écrivains, qui construit le récit par le biais de missives envoyées à ses acolytes. Chacun a créé un protagoniste à son image, de sorte que quatre voix distinctes se côtoient dans les romans. Un effet de réel est ainsi donné à la fiction, ce qui, dit-on, plaît beaucoup au lectorat. «Grâce à la similitude entre les auteurs et leurs protagonistes, les lecteurs nous parlent souvent des œuvres comme si elles étaient tirées de la vraie vie. Dans une animation scolaire, un jeune m'a même demandé si j'avais réellement embrassé François Gravel!» raconte Martine Latulippe en riant.

À ce jour, quatre tomes de la série ont déjà été lancés. Ainsi, le processus d'écriture est bien rodé et efficace, même s'il prend des allures plutôt ludiques. Les uns et les autres se renvoient la balle et collaborent de façon dynamique. «Quand j'écris, explique la coauteure, j'envoie

le texte à tout le monde, et celui de mes trois collègues qui veut répondre écrit le mot *freeze*, pour annoncer que c'est lui va poursuivre». Les écrivains parviennent toujours à s'étonner mutuellement. «Quand je reçois leurs courriels, bien souvent, j'éclate de rire devant l'écran d'ordinateur. J'aurais pu perdre de la magie, ou devenir moins impressionnée par eux, à force de les côtoyer. C'est l'inverse. Je trouve que leur talent me saute encore plus aux yeux.»

«Ce qu'on fait, c'est presque de l'improvisation littéraire», continue Martine Latulippe. Cette dernière prend d'ailleurs plaisir à lancer des défis à ses complices. «Je peux écrire à Ringo, qui est le personnage d'Alain, quelque chose comme: "Te rappelles-tu ce qui s'est produit ce jour-là...?"» Alors, il

est forcé de se débrouiller pour inventer quelque chose à propos du mystérieux événement.» Le récit emprunte des détours inattendus, aux yeux mêmes de ses créateurs, qui n'ont jamais le plein contrôle sur le dénouement des intrigues.



Martine Latulippe

Julie Beauchemin

«On a tellement de *fun* à travailler ensemble que ça ne provoquera jamais de frictions», affirme Martine Latulippe. Bien habitués à travailler seuls et à prendre les décisions de manière indépendante, les coauteurs de *La bande des quatre* ne semblent avoir eu aucune difficulté à mettre leurs egos de côté pour former une équipe. Dans le groupe, même l'étape de la réécriture ne jette aucun froid. «À la fin, on se rencontre pour une journée de travail

«*On a tellement de fun à travailler ensemble que ça ne provoquera jamais de frictions.*»

– Martine Latulippe

en commun. À ce moment-là, on est très critiques: on commente, on réécrit et on coupe. C'est un beau défi de formuler ce type de commentaire à voix haute, sans se censurer.» À son avis, le défi est relevé haut la main par le collectif. Martine Latulippe remarque en somme – et c'est aussi ce que croit l'ensemble des intervenants rencontrés – que les bons collaborateurs ont en commun la propension à placer la poursuite du projet devant de leurs intérêts personnels.



« On parle beaucoup de compétition, dans le milieu. Mais toutes ces allusions à la compétition proviennent d'un discours d'administrateurs. Je n'y crois pas. »

– Pierre Hébert

En compétition, les chercheurs ?

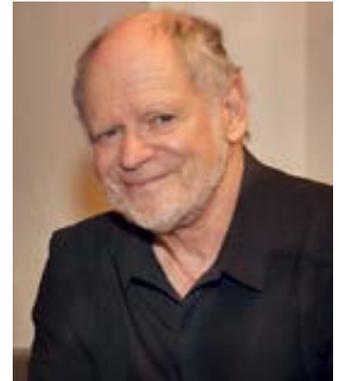
Une telle humilité s'observe également dans le secteur de l'édition savante. D'aucuns s'imaginent que le milieu de la recherche universitaire s'avère si foncièrement compétitif que les chercheurs font habituellement preuve d'individualisme, voire d'égoïsme. Ayant contribué à plusieurs ouvrages en collaboration avec ses pairs, Pierre Hébert, professeur-associé à l'Université de Sherbrooke, se refuse à considérer son environnement de cette manière. « On parle beaucoup de compétition, dans le milieu. Mais toutes ces allusions à la compétition proviennent d'un discours d'administrateurs. Je n'y crois pas », prévient-il.

Préparant actuellement un *Atlas littéraire du Québec* (à paraître aux Éditions Fides), Pierre Hébert s'est allié pour ce projet à deux principaux collaborateurs : Bernard Andrès, professeur émérite de l'Université du Québec à Montréal et Alex Gagnon, postdoctorant à la même université. Chacun intervient avec une connaissance étendue de la littérature québécoise dans son ensemble, et plus particulièrement, avec un savoir une période précise. « J'ai d'abord lancé le projet avec Bernard. Il connaît tout ce qui concerne l'Ancien Régime et la Conquête. C'est qui fait qu'on est très complémentaires, puisque je travaille beaucoup sur le XX^e siècle. » Puis, Alex Gagnon a été invité à se joindre au projet, qui prenait beaucoup d'ampleur pour deux seuls responsables. « Alex, lui, il connaît absolument tous les siècles ! » lance Pierre Hébert, visiblement fier de son ancien élève.

L'universitaire souligne également que le fait de pouvoir compter sur le réseau professionnel de chacun était nécessaire à la réalisation de l'*Atlas*. En effet, pour produire

cet ouvrage volumineux, il fallait solliciter un important nombre de spécialistes, appelés à prêter leur plume pour signer des notices. « Seul, je n'aurais jamais pu avoir tous ces collaborateurs. Par exemple, Bernard a des contacts partout dans le monde et on a pu profiter de ce réseau international », explique Pierre Hébert. « En tout, nous avons sollicité au-delà de 100 collaborateurs. Et ces quelque 100 personnes ont toutes respecté leur engagement. Nous n'avons eu aucune défection », constate-t-il. C'est remarquable de générosité et d'engagement envers la recherche », ajoute l'initiateur du projet.

En ce sens, même s'il a pu arriver que des auteurs soient froissés lorsque des réserves ont été exprimées par rapport au texte qu'ils ont soumis, aucun n'a laissé ses susceptibilités entraver la bonne marche du processus. Quand on porte un jugement critique sur le travail d'un collègue-chercheur, il est clair que l'on s'avance sur une glace mince. Pierre Hébert ne relève toutefois aucun incident diplomatique. « Ce que ça prend surtout, pour travailler en collaboration, ce sont de bonnes communications. Je pense que je sais écouter mon monde », explique-t-il humblement.



Pierre Hébert

Affaires de familles

S'il existe un milieu dans lequel la communication efficace n'est pas toujours au rendez-vous, c'est bien dans la sphère familiale. Les collaborations littéraires entre membres d'une même famille seraient-elles donc vouées à la pagaille? Les duos que nous avons rencontrés jurent que ce n'est pas le cas.

Une littérature jeunesse à quatre mains

Quand on demande à Carolyn Chouinard comment elle perçoit l'aventure d'écrire à deux, elle répond sans hésitation: «C'est tout simplement génial!» Depuis cinq ans, elle crée des romans pour la jeunesse en collaboration avec son aînée, Lora Boisvert. Cette dernière était âgée d'une quinzaine d'années lorsque la série littéraire intitulée *So nice* a commencé à prendre forme, ce qui a par la suite donné lieu à la parution de quatre tomes chez Dominique et compagnie.

Comme Lora Boisvert, Lou Victor Karnas a aussi récemment produit une œuvre de fiction avec sa mère. À l'automne 2017, Sonia Sarfati et lui ont lancé *Quatre contre les loups* aux Éditions de l'Homme. Pour créer cet ouvrage, ils ont fusionné l'écriture romanesque et l'univers de la bande dessinée de type *comic book*. «J'ai voulu créer une histoire qui nous plongerait dans le monde des super-héros. J'avais envie de présenter des jeunes qui s'unissent dans un combat commun, malgré leurs différences. Mais j'ai été confrontée au fait que je n'étais pas bien bonne pour écrire des scènes d'action. J'ai plus ou moins frappé un mur...», raconte Sonia Sarfati. «C'est comme ça que je suis entré dans le projet, intervient Lou Victor Karnas. J'ai un *background* dans le domaine de l'animation, et c'était



Lora et Carolyn Chouinard

vraiment attrayant pour moi de me lancer dans un projet de bande dessinée comme celui-là.»

Bande dessinée humoristique, *La bande à Smikee*, signée par Freg et Makina, est également le fruit d'une collaboration familiale, cette fois entre frère et sœur. Dans les bédés, les jeunes lecteurs font la rencontre d'un fantôme craintif, accompagné de monstres aussi loufoques que lui. La genèse du projet ne date pas d'hier, mais c'est en 2011 que Freg (Frédéric Goyette) a commencé à en diffuser des *strips* sur les réseaux sociaux. Avec la popularité grandissante de sa page Facebook, Freg a tenu à faire valider son contenu par sa sœur aînée, Katherine Goyette. «J'ai demandé à ma sœur, enseignante, de voir si je ne faisais pas trop de fautes. Je voulais aussi qu'elle me confirme si





Lou Viktor Karnas



Sonia Sarfati

« On voulait que l'écriture et la bande dessinée ne fassent qu'un ; que ça soit comme une belle courtepoinTE dont on ne voit pas les fils blancs. »

– Sonia Sarfati

mes gags étaient vraiment drôles, avant de les publier. Elle corrigeait quelques erreurs, mais elle amenait aussi de bonnes idées.» Ensuite, comme leur collaboration fonctionnait rondement, ils se sont lancés ensemble dans l'aventure de la publication, au plaisir des Éditions du Petit Homme, où l'on retrouve les six tomes de la série.

Des univers en convergence

Le tandem Sarfati-Karnas avait, dès le départ, clairement identifié un piège dans lequel il ne voulait pas tomber, soit de produire un roman dans lequel on aurait collé, plus ou moins artificiellement, quelques planches de bédés. Ils ont donc établi que le rôle de l'illustrateur ne se réduirait pas à répéter le discours écrit. Il devait plutôt le poursuivre et l'enrichir. « On voulait que l'écriture et la bande dessinée ne fassent qu'un ; que ça soit comme une belle courtepoinTE dont on ne voit pas les fils blancs », nous dit Sonia Sarfati. D'ailleurs, finalement, le tiers du livre est présenté sous forme de bédé, de sorte que la portion illustrée ne concerne pas uniquement les scènes de combat. « J'ai, par exemple, pris l'initiative de présenter chacun des personnages, au début de l'histoire », explique Lou Victor Karnas. « Dans un livre, j'aime beaucoup que l'on mette de l'avant la fibre émotionnelle. L'illustration apporte aussi ça, signale Sonia Sarfati. Je pense, entre autres, dit-elle, à une scène dans laquelle on voit l'un des héros auprès d'un itinérant. On saisit mieux le personnage de Félix, grâce à cette image en particulier. »

Carolyn Chouinard et Lora Boisvert ont choisi pour leurs romans une forme de narration propice à l'écriture à quatre mains. L'emboîtement, autrement dit la présence d'un récit dans le récit, leur permet de collaborer, sans forcément devoir s'installer à deux devant l'écran d'ordinateur. En l'occurrence, dans *So nice*, une adolescente nommée Sohane fait la découverte d'un cahier rédigé par son grand-père durant la décennie 1950. Pour chaque tome, la mère et la fille développent, au départ, un canevas d'écriture, puis chacune travaille de son côté. Carolyn s'occupe principalement de l'écriture des péripéties du grand-père, tandis que Lora imagine et raconte les aventures de sa petite-fille. Les romancières jouent sur l'effet de contraste et de complémentarité entre le parcours des deux personnages centraux, issus d'époques bien distinctes. « On ne voudrait surtout pas que ça produise deux histoires séparées. On s'assure que les liens entre les deux soient étroits. Puis, vers la fin, on s'installe pour travailler ensemble et ajouter des précisions où c'est nécessaire. »



En ce qui concerne *La bande à Smikey*, les personnages sont si bien caractérisés qu'ils parviennent en quelque sorte à prendre le contrôle de l'imaginaire des scénaristes. Lors de l'écriture du plus récent tome, Freg et Makina ont constaté qu'ils avaient eu les mêmes idées de gag et qu'ils amenaient les personnages exactement dans la même direction. Bref, les grands esprits se rencontrent, comme le dit l'adage. Mais le duo ne s'est pas satisfait des synopsis similaires. À leur avis, s'ils ont produit du contenu aussi semblable, cela signifie qu'ils ont manqué d'inventivité. Ils ont, pour cette raison, préféré recommencer à neuf. Il faut préciser que la recherche d'idées inattendues est au cœur de leurs préoccupations communes. Ainsi, quand Freg et Makina ne sont pas en train de faire de la bédé, ils font de l'animation scolaire. Ils rencontrent, ensemble, des groupes d'élèves auxquels ils transmettent leur passion pour l'univers de la narration. « Notre but, explique Freg, c'est d'enseigner aux enfants qu'écrire ça ne concerne pas seulement les livres. Plusieurs métiers nécessitent de savoir scénariser, que ce soit par exemple dans le domaine de l'humour ou dans celui de la publicité. Il faut être capable d'inventer des histoires, il faut savoir trouver des idées. Et c'est exactement ce qu'on leur montre. »

Deux générations en dialogue

De l'avis de Carolyn Chouinard, le fait qu'elle et sa complice soient issues de deux générations différentes amène de l'eau au moulin de la création. « Lora perçoit le récit du point de vue des lecteurs à qui on s'adresse. Elle apporte une autre vision et elle ouvre la porte à d'autres univers. »

Frédéric Goyette



Julia Marcis



Katherine Goyette

Comme le signale sa mère, le jeune âge de la coauteure fait en sorte qu'elle puisse apporter des correctifs au langage employé par les personnages. « Lora me le dit, quand mon choix de mots ne fonctionne pas parce que j'ai choisi des expressions qui ne sont plus utilisées par les jeunes d'aujourd'hui. Elle est mieux placée que moi pour le savoir! »

De leur côté, Sonia Sarfati et Lou Victor Karnas perçoivent moins les effets de cet écart générationnel. Nonobstant leur différence d'âge, ils insistent plutôt sur les référents culturels qu'ils ont en commun. « Au fil des années, j'ai présenté des tas d'auteurs, de livres, de films, à mon fils, raconte l'auteure, qui est aussi journaliste aux pages culturelles de *La Presse*. Puis, c'est lui qui s'est mis à me faire découvrir de la musique, des films, des *comics*, etc. Nos imaginaires se rejoignent beaucoup », commente Sonia Sarfati.

Prendre la critique

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'écriture à quatre mains ne suscite pas de discordes au sein des dyades. Du moins, s'ils ont vécu autre chose que de la bonne entente, les trois paires cachent bien leur jeu.



Sonia Sarfati et Lou Victor Karnas avouent être tous les deux plutôt têtus et, de surcroît, ils affirment avoir remarqué chez l'autre une impressionnante habileté à argumenter. Faut-il comprendre que les débats des cocréateurs se sont parfois éternisés? Quoi qu'il en soit, ils soutiennent être toujours parvenus à des compromis satisfaisants pour chacun. «Tous les deux, on est assez ouverts pour se laisser convaincre de tel ou tel changement. Mais il faut que l'autre argumente pour expliquer son point», estime Lou Victor Karnas.

Carolyn Chouinard note qu'il «faut être ouvert pour écrire à deux, et ne pas avoir peur de se dire les vraies choses». Les coauteurs ont décidé d'accueillir les commentaires de manière conciliante. «Les discussions et les critiques vont toujours dans le sens de l'amélioration du produit final. Quand il y a un élément qui accroche, on reste toujours ouvertes et on en discute. On essaie de prendre la meilleure décision pour la suite du projet.»

Interrogé sur les commentaires critiques qu'il doit faire à sa sœur, et vice-versa, Freg se montre pragmatique. «Ça ne sert à rien de prendre des gants blancs pour épargner l'autre. Si on fait toujours attention à l'orgueil de son partenaire, on n'y arrivera pas», ajoute le bédéiste. N'empêche qu'il a l'impression que Makina sait mieux que lui faire

preuve de délicatesse dans ses critiques. «C'est ma grande sœur et je sens qu'elle me protège, confie Freg. De mon côté, je lui dis que ce n'est pas nécessaire. Si on veut produire deux albums par année, on ne peut pas trop perdre de temps.»

«*Ça ne sert à rien de prendre des gants blancs pour épargner l'autre. Si on fait toujours attention à l'orgueil de son partenaire, on n'y arrivera pas.*»

– Freg

Enfin, le bédéiste soulève une interrogation pertinente: «Au bout du compte, est-ce qu'on travaille pour soi ou pour le lecteur?» Poser la question, c'est y répondre. En effet, si sa propre idée n'est pas la meilleure ou si sa blague n'est pas la plus comique, pourquoi se battrait-il pour la conserver? Le lecteur ne trouverait probablement pas son compte dans une œuvre que l'auteur produit pour se satisfaire lui-même.

Avec gratitude

Ainsi, selon le portrait que peignent les divers intervenants, l'expérience de l'écriture collective ne serait que positive. Visiblement, personne ne regrette la solitude. Sans exception, tous les coauteurs interrogés par *Collections* ont livré un discours teinté de gratitude; d'une part, ils ne mâchent pas leurs mots quant au talent de leurs collaborateurs et, d'autre part, ils soulignent sans ménagement le plaisir qu'ils ont connu à créer ensemble.

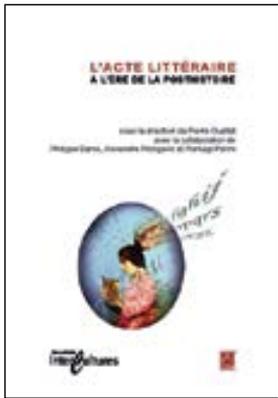
À vrai dire, à la lumière de ces entretiens pleins d'enthousiasme, il peut paraître étonnant que l'écriture collective ne soit pas une pratique plus courante. Cela dit, il reste un bon nombre d'exemples qui n'ont pas été traités dans le présent dossier. Il serait d'ailleurs malavisé de conclure avant d'avoir au moins mentionné l'existence d'un autre type de collaboration: l'écriture en couple. Pensons ici aux bédéistes Delaf et Dubuc ainsi qu'au duo de traducteurs, Lori Saint-Martin et Paul Gagné. Dans les deux cas, il s'agit d'associations fort prolifiques. Les premiers ont lancé sept albums de la série *Les nombrils*, tandis que les seconds ont traduit à deux plus de 70 ouvrages. L'écriture sans la solitude, peut-être y prend-on goût avec l'usage.



Explorer les limites de l'écriture



Écrire, dit-elle. Ce n'est certes pas une chose facile que de mettre en mots ce qui apparaît d'abord comme une impulsion, ou une intuition, à l'intérieur de soi. « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement – et les mots pour le dire viennent aisément », écrivait, justement, Nicolas Boileau dans son *Art poétique*, au XVII^e siècle. Si l'écriture est parfois ardue, elle n'en est pas moins un objet de fascination et de curiosité maintes fois visité. Les éditeurs d'ici proposent à ce sujet nombre de titres où le travail des mots est en vedette. Que ce soit pour réfléchir à l'acte d'écrire comme tel, interroger ses modalités, explorer ses limites ou mettre en scène le travail de l'écrivain, les auteurs d'ici rivalisent d'ingéniosité. *Collections* propose ici une sélection d'essais sur l'écriture, la littérature et l'écosystème du livre. ►



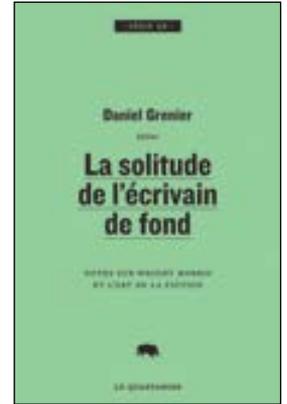
S'il est un lieu privilégié pour interroger la question de l'écriture, c'est bien les départements d'études littéraires des universités. Le professeur **PIERRE OUELLET**, qui a consacré sa vie à l'étude et l'enseignement du langage, dirige ici un collectif où est étudiée la relation qu'entretient la littérature avec son époque. Loin d'être une activité corollaire à son temps, comme un appareil critique qui viendrait s'y coller, l'écriture agit plutôt comme un militant symbolique à l'intérieur même de la société.

Un peu comme peuvent le faire les mythes, la fiction sert à nommer les choses et donne un sens à la réalité. C'est ainsi que le livre suit le parcours de l'écriture d'ici, allant d'un militantisme politique appliqué dans les années 1960, pour se tourner, dans l'histoire récente, vers l'individualité, puis vers l'autofiction. Avec *L'acte littéraire à l'ère de la posthistoire*, aux Presses de l'Université Laval, un lectorat motivé trouvera une lecture de l'écrit ancré dans les théories contemporaines qui visent à questionner la place même qu'occupe l'humain dans le récit qu'il se fait de son histoire.

(Presses de l'Université Laval, 300 p., 2017, 35 \$, 978-2-76373-030-1.) 

DANIEL GRENIER fait partie de la nouvelle génération d'écrivains qui gravitent autour de la maison d'édition culte Le Quartanier. Traducteur, auteur d'un roman et de deux recueils de nouvelles fort bien reçus par la critique, il propose, avec *La solitude de l'écrivain de fond*, une réflexion sur l'art du roman à travers l'œuvre de Wright Morris. Il découvre cette œuvre par hasard et s'emballer pour le talent indéniable de cet écrivain, mais constate assez rapidement que Wright Morris n'aura laissé à peu près aucune trace biographique derrière lui. Ce constat entraînera une méditation critique sur les notions de reconnaissance, de gloire et sur le rôle du lecteur dans le processus de fabrication de l'œuvre littéraire. Ces interrogations trouveront un écho dans le regard que porte Daniel Grenier sur son propre travail d'écrivain, de sorte que le lecteur est invité à suivre, d'un même mouvement, les sentiers que prennent ses propres questions sur l'écriture.

(Le Quartanier, 96 p., 2017, 14,95 \$, 978-2-89698-303-2.) 



Qui dit métier de l'écriture, dit souvent publication, donc édition de livre. L'édition québécoise est relativement jeune si on la compare à celle de pays européens plus anciens, mais son histoire est riche et foisonnante. C'est du moins le constat que fera le lecteur, pour peu





qu'il s'attarde aux trois tomes de *L'histoire de l'édition littéraire au Québec*, dirigé par le professeur **JACQUES MICHON**, pour le compte des Éditions Fides. Dans le troisième et dernier volet de la série, qui couvre les années 1960 à 2000, on voit comment la libéralisation du marché a permis à de grands joueurs étrangers, principalement français, d'accaparer une vaste part de l'espace éditorial. Cette mondialisation hâtive a tôt fait de forcer les éditeurs d'ici à lutter

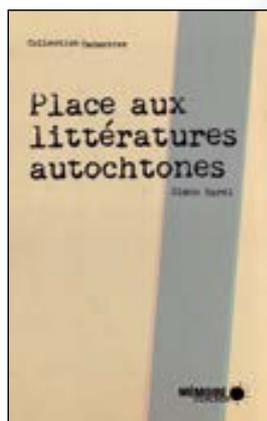
pour leur souveraineté et leurs particularités identitaires. C'est la quête d'autonomie d'un peuple, par l'écriture, qui se joue sur fond de combat commercial dans la période qui entoure les grandes législations du début des années 1980. Un ouvrage essentiel et unique pour ceux qui veulent connaître le grand récit de l'édition d'ici.

Vol.1 (Fides, 520 p., 2010, 39,95 \$, 978-2-76212-896-3.)

Vol.2 (Fides, 540 p., 2004, 39,95 \$, 978-2-76212-199-5.)

Vol.3 (Fides, 520 p., 2010, 39,95 \$, 978-2-76212-896-3.)

Longtemps réprimée et gardée en exil à l'intérieur même du territoire, la communauté autochtone n'a pas souvent eu l'occasion de faire valoir sa culture, encore moins sa littérature. Autre temps, autres mœurs, on compte désormais nombre d'initiatives cherchant à corriger cette aberration. Les éditions Mémoire d'encrier sont particulièrement actives en ce sens. Avec *Place aux littératures autochtones*, le psychanalyste et professeur de littérature **SIMON HAREL** propose à la fois une histoire des moments forts de leur littérature laissés dans l'ombre et un vibrant réquisitoire visant à mettre sur la place publique ces voix négligées. C'est tout bonnement une invitation faite au lecteur à plonger à l'intérieur de lui-même pour y trouver les échos d'une culture dont il ne soupçonne pas qu'elle y est enfouie. On y trouve d'autres manières de nommer le territoire et un apprentissage nécessaire pour mieux comprendre notre rapport à l'environnement. La littérature y est envisagée comme espace de transmission du savoir et de fondement symbolique de nouveaux liens entre les peuples.



(Mémoire d'encrier, 138 p., 2017, 13,95 \$,

978-2-89712-444-1.) 





Regroupées en corpus, les écritures deviennent littérature. La littérature québécoise raconte l'histoire d'un peuple en résistance; l'image du village gaulois en terre d'Amérique vient rapidement en tête lorsque vient le temps de se la représenter. Afin d'en tirer un portrait bref mais précis, les Éditions Hurtubise ont ajouté à leur collection schématique *La littérature québécoise en 30 secondes*, par le professeur

au Cégep de Saint-Laurent **MICHEL LAURIN**. Loin de se limiter aux classiques, ce panorama historique va des premiers écrits des jésuites et de Marie de l'Incarnation aux plus récents textes importants. Comme tous les titres de cette collection, les articles présentent, sur une double page illustrée, les grands auteurs, romans et autres poèmes importants, en 300 mots. Destiné à un très large public, l'ouvrage saura satisfaire autant le quidam curieux de connaître les grands moments de notre littérature que l'étudiant qui commence ses études collégiales dans le domaine.

(Hurtubise, 160 p., 2017, 22,95 \$, 978-2-89781-028-3.) 

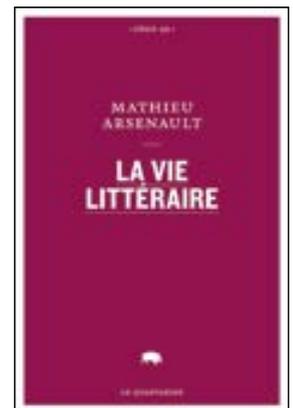
Qui parle d'écriture parle souvent de passionnés du livre. À ce chapitre, **JO ANN CHAMPAGNE** est dans une classe à part. Celle qui fut libraire, éditrice et attachée de presse a consacré l'essentiel de sa vie à la diffusion de la littérature. En collaboration avec les Éditions Fides, elle a concrétisé un rêve de longue date, celui de réunir un ensemble de passionnés du livre afin qu'ils témoignent de la place qu'il occupe dans leur vie. C'est ainsi que, dans *Une incorrigible passion*, nous pouvons être témoins de l'emballage de libraires, relieurs, linguistes, lexicologues, bibliothécaires, éditeurs et autres artisans du livre, qui partagent tous une douce folie, celle d'une vie consacrée aux mots imprimés et reliés dans un codex. Provenant des deux côtés de l'Atlantique, ces passionnés sont parfois très connus, comme Louise Portal ou Alain Rey, mais aussi des travailleurs de l'ombre dont le travail n'en est pas moins important dans la chaîne du livre. Pour passionnés uniquement, râlours s'abstenir!

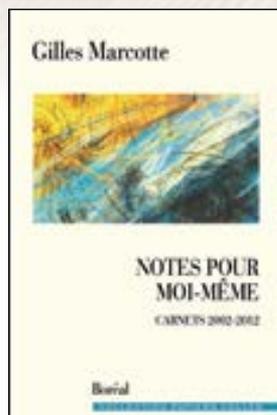
(Fides, 394 p., 2016, 32,95 \$, 978-2-76213-954-9.) 



Auteur phare de la nouvelle génération, sorte de hipster de la littérature québécoise contemporaine, **MATHIEU ARSENAULT** refuse les étiquettes et surtout celle-ci! L'homme aux mille t-shirts à slogans pose un regard acéré sur la scène littéraire de son époque dans *La vie littéraire*, au Quartanier. L'ère du temps est à la surabondance d'informations et Mathieu Arsenault traduit magnifiquement bien cette surcharge par un langage qui puise à la fois dans le discours informatique, pornographique et littéraire. Tout se passe comme s'il reprenait pour lui-même des formules qui circulent en les triturant pour en faire le matériau de base de sa poésie. Récemment adapté au théâtre, ce texte se veut une forme très contemporaine de méditations sur l'écriture et sur la vie matérielle de l'écrivain. L'absence de ponctuation et le style surchargé peuvent rebuter les lecteurs moins aguerris, mais ceux qui ont la capacité de goûter ce fruit en retireront une édifiante expérience de lecture.

(Le Quartanier, coll. «Écho», 102 p., 2016, 10,95 \$, 978-2-89698-254-7.)





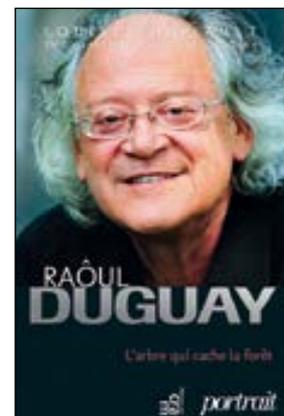
Le regretté professeur émérite de littérature **GILLES MARCOTTE**, véritable figure de proue de l'intelligentsia littéraire québécoise, avait l'habitude de consigner dans un carnet ses réflexions sur le langage, ses observations sur ce qu'il lisait ou ses appréciations musicales. Le second et dernier volume, publié au Boréal, de ses *Notes pour moi-même; carnet 2002-2012*,

constitue une sorte de testament littéraire, comme un ultime témoignage de celui qui aura consacré sa vie à la littérature. On y lit le rapport à la fois riche et ambigu d'un critique à l'égard de sa littérature nationale. Celui qui aura pourtant largement contribué à faire connaître l'écriture d'ici exprimera tout de même, au terme de sa vie, quelques réserves quant à l'envergure de la littérature québécoise. Celui qui se dit convaincu que la littérature possède sa propre façon de penser y aura cherché toute sa vie, avec exigence, une forme de vérité, d'absolu tissé de contradictions et d'imperfections. Comme si l'écriture était, par définition, imparfaite, donc vivante.

(Éditions du Boréal, coll. «Papiers collés», 360 p., 2017, 29,95 \$, 978-2-76462-504-0.)

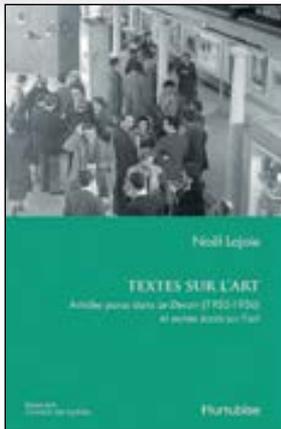


Celui qui se faisait appeler Luoar Yaugud dans les années 1970, véritable icône de la contre-culture québécoise; poète, parolier, phonéticien, artiste visuel et même, pour un temps, politicien, est quelque chose comme un monument vivant de notre littérature. La biographie *Raoul Duguay, l'arbre qui cache la forêt*, par **LOUISE THÉRIAULT**, aux Éditions du CRAM, propose différentes avenues pour célébrer la richesse de son œuvre et l'importance qu'il a eue pour l'écriture d'ici. Raoul Duguay, ce docteur en philosophie, connaît l'importance des mots et peut se montrer fier de voir que les siens voyagent vers les plus jeunes générations. Ses chansons font danser les collégiens d'aujourd'hui et ses poèmes sont lus par tous les jeunes étudiants en littérature québécoise. Raconter la vie de cet auteur, c'est aussi visiter de grands pans de notre histoire littéraire; de la fondation de la revue *Passe-Partout*, en compagnie de Gaston Miron, à sa participation au mouvement Parti pris, en passant par ses collaborations avec le poète Paul Chamberland, c'est tout un désir d'ouverture et de liberté qui s'écrit.



(Éditions du CRAM, 480 p., 2017, 29,95 \$, 978-2-89721-125-7.)





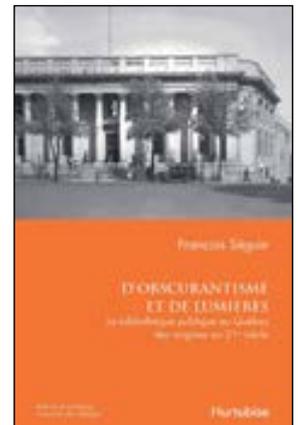
Qui, de nos jours, connaît le nom de **NOËL LAJOIE**? Bien peu de gens, et il ne faut pas s'en étonner, car ce critique d'art n'aura écrit dans le journal *Le Devoir* que pendant une courte période de neuf mois, au milieu des années cinquante. Si l'on est en droit de questionner l'intérêt de consacrer un livre à un critique qui aura publié si peu, tous les doutes se dissipent en posant les yeux sur ses *Textes sur l'art*, publiés chez Hurtubise, sous la supervision de Laurier Lacroix.

On réalise rapidement l'importance des écrits de ce critique sur l'art lorsque l'on replace son travail dans son époque. Noël Lajoie est au cœur du tumulte engendré par le *Refus global* et écrit ses critiques au moment où les artistes d'ici rivalisent d'ingéniosité pour définir les nouvelles géométries de la représentation picturale. Si l'art devrait pouvoir se survivre par lui-même, il faut bien admettre que c'est souvent le travail de ceux qui écrivent à son sujet qui rendent possible son inscription dans l'histoire, sa pérennité pour les générations suivantes.

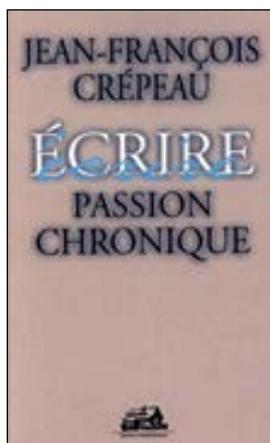
(Hurtubise, 248 p., 2015, 29,95 \$, 978-2-89723-575-8.) 

Les livres, c'est bien connu, sont le vecteur privilégié pour faire passer les écritures vers les lecteurs. Le marché des librairies a tendance à essouffler rapidement ce mouvement tant l'abondance de titres tend à confiner les livres à l'éphémère. Heureusement, les bibliothécaires sont là pour préserver la mémoire de l'écrit et perpétuer la vie des livres. Afin de célébrer l'histoire de ces gardiens de notre histoire, les Éditions Hurtubise proposent *D'obscurantisme et de lumière, la bibliothèque publique au Québec des origines au 21^e siècle*, par le bibliothécaire émérite **FRANÇOIS SÉGUIN**. On sera surpris d'apprendre toutes les embûches que les politiciens et le clergé feront subir aux premières volontés de voir s'établir un réseau de bibliothèques publiques, puis, avec le temps, comment le combat pour un financement adéquat constituera le pain quotidien de ces artisans. Si les premiers établissements sont tenus par des anglophones et font peu de place au livre francophone, la création d'un réseau public français, dès le début du vingtième siècle, permettra la conservation et la diffusion de nos écrits.

(Hurtubise, coll. « Cahiers du Québec », 657 p., 2017, 49,95 \$, 978-2-89723-880-3.) 



Rares sont les éditeurs qui offrent aux écrivains l'occasion de se pencher sur l'acte d'écrire. À ce titre, la collection « écrire », aux éditions Trois-Pistoles, fait presque cavalier seul. L'auteur et éditeur Victor-Lévy Beaulieu ouvre ses pages aux écrivains d'ici afin qu'ils se permettent une forme d'art poétique, ou de réflexion critique sur leur travail de la langue. Ainsi, le chroniqueur littéraire **JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU** est



le dernier en lice à joindre les François Barcelo, Louise Portal, Michel Vézina et Francine Allard dans cette unique collection. Fort de près de 2000 critiques littéraires dans des publications régionales, Jean-François Crépeau est un artisan prolifique qui participe activement à la vie littéraire québécoise depuis plus de quarante ans. Il livre ici le regard qu'il porte sur cette expérience et sur les motivations pour lesquelles il est aussi assidu à la tâche après tant d'années.

(Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 140 p., 2016, 21,95 \$, 978-2-89583-333-8.)



Professeure au département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, essayiste et romancière, **ANNE ÉLAÏNE CLICHE** oriente ses études vers une lecture psychanalytique des textes où Freud et Lacan sont convoqués. Elle porte également son regard vers la tradition judaïque et la lecture des textes sacrés. Dans son essai *Tu ne feras pas d'image*, au Quartanier, elle conjugue ces champs d'études afin d'interroger la notion d'inter-

diction de la représentation inhérente à la tradition judaïque dans ses relations avec la fonction de représentation du langage. C'est à la lumière des tensions que la tradition juive exerce sur ce commandement divin qu'elle initie une relecture des œuvres de ses auteurs fétiches que sont Nathalie Sarraute, Marguerite Duras et Pierre Guyotat. Armée de cette grille analytique, l'auteure s'applique à chercher dans ces trois œuvres les traces d'une volonté de renoncement à la représentation au

profit d'une littérature qui ferait appel à l'intelligence du lecteur, dans un jeu de symbolique du désir qui semblera hermétique à celui qui n'est pas familiarisé avec l'expérience du langage propre à la recherche universitaire.

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 380 p., 2016, 26,95 \$, 978-2-89698-241-7.)

Qui risque rien n'a rien, comme le dit l'adage. Écrire, c'est souvent se mettre à l'épreuve. L'image de l'écrivain traversant le Styx est célèbre dans la littérature mondiale. Si le mythe orphique est si répandu, c'est qu'il y a un risque inhérent à l'écriture. Dans *De la littérature considérée comme une tauromachie*, l'écrivain Michel Leiris explique que sans la pointe acérée du taureau, tout le rituel du toréador ne serait que danse futile, que poses vides. C'est cette notion de risque dans



l'écriture qu'a voulu explorer la professeure de littérature **KARIN SCHWERDTNER**, dans *Le (beau) risque d'écrire*, chez Nota Bene. Elle a recueilli les témoignages de douze femmes, dont Annie Ernaux, Sylvie Germain et Camille Laurens, afin de mieux comprendre la mise en danger relative au fait d'écrire, de publier, de participer à une campagne promotionnelle ou même de s'interroger sur son désir d'écriture. On y parle de leurs doutes, de leurs inquiétudes, de leurs projets ainsi que de leurs intuitions de ce que deviendra la littérature dans le futur.

(Nota Bene, 235 p., 2018, 24,95 \$, 978-2-89518-595-6.)





Caroline R. PAQUETTE

La littérature ... par quatre chemins

Il y a les personnages qui se regardent écrire, documentant les avancées de leur travail, dérivant lentement avec leur sujet. Il y a ceux qui écrivent pour régler des comptes avec leur passé, picoté de petites et grandes tragédies. Il y a ceux qui ont écrit, qui n'ont plus l'intention d'écrire ou qui voudraient le faire, sans y arriver tout à fait. La question de la pertinence, récurrente, tourmente les protagonistes : qu'ai-je à dire encore ? Et surtout, comment le dire ?

Il y a ceux que la littérature accompagne, leur soufflant les mots qu'il faut au moment où il le faut – comme l'Alexandre de Jean-François Caron (*De bois debout*), aux prises avec le silence laissé par son père après sa mort accidentelle. « Dans chaque livre, un nouveau père qui m'enseigne à être un homme¹ », dit-il, après avoir cité ce lumineux passage de Roland Giguère, tiré de *Forêt vierge folle* : « Un homme déjà atteint par un poème en porterait jusqu'à sa mort les étincelantes et belles cicatrices. » ►

1. Jean-François Caron, *De bois debout*, Saguenay, La Peuplade, 2017, p. 102.

Enfin, il y a ceux qui éditent, critiquent, vendent les livres. Dans la fiction, les figurations du milieu littéraire – avec ses tics et ses névroses – sont souvent piquantes, sinon carrément caricaturales. Ainsi le roman *Catastrophes*, de Pierre Samson, présente-t-il plusieurs personnages excentriques : l'éditeur Hervé Dubonnet, exploiteur sans vergogne serti de vêtements Prada ; son rival Ignace Bertillon, qui recrute ses collaborateurs « parmi des thésards fauchés² » ; et que dire du critique Ivanhoé McAllister, forcé d'inventer une œuvre de toutes pièces pour attirer enfin l'attention ? C'est poussé à l'extrême. Et jubilatoire.

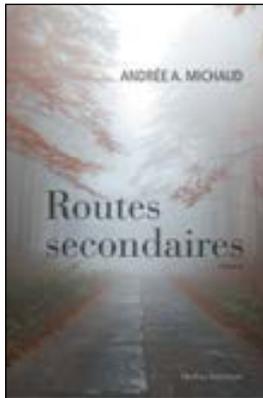
Jubilatoire, aussi, le fait que les livres sur la création et la littérature multiplient les références à ceux qui les ont précédés : par exemple, Brigitte Haentjens en appelle aux talentueuses et autodestructrices Sarah Kane, Virginia Woolf, Nelly Arcan ; Mathieu Villeneuve, de son côté, distille les allusions aux romans du terroir de Louis Hémon et de Germaine Guèvremont.

Il faut entrer dans ces œuvres comme celles-ci nous invitent à entrer dans le monde labyrinthique des créateurs, fussent-ils des personnages. Et ne pas craindre d'emprunter les sillons qu'on y aura laissés.

2. Pierre Samson, *Catastrophes*, Montréal, Les herbes rouges, 2007, p. 13.

Dans la tête de l'écrivain

On la reconnaît à ses polars qui n'en sont pas vraiment. Dans *Routes secondaires*, **ANDRÉE A. MICHAUD** met en scène son double – une écrivaine tourmentée, voire



carrément habitée par Heather Thorne, une jeune femme disparue qui devient l'objet de son livre en cours d'écriture. Mais ce à quoi on accède, en fait, c'est au processus complexe de création d'une œuvre, à l'étourdissant va-et-vient entre la réalité et la fiction : « À la fin, on ne sait plus ce qui est vrai et ce qui est faux », s'amusa justement l'auteure dans une entrevue donnée à *La Presse*, en septembre

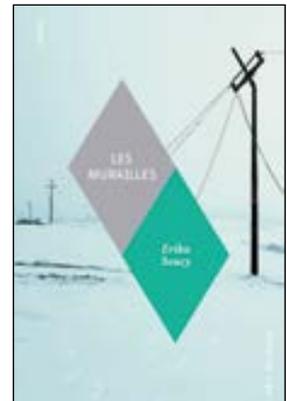
dernier. Le résultat est troublant pour celui ou celle qui tente de faire la part des choses, et qui y renonce bientôt, bercé par l'écriture intelligente et imagée de la double lauréate des Prix du Gouverneur général.

(Québec Amérique, 2017, 24,95 \$, 978-2-7644-3227-3.)



Enfant du *fly-in, fly-out*, la narratrice des *Murailles* – alter ego de son auteure, **ERIKA SOUCY** – quitte mari et enfant pour aller vivre sur les chantiers de la Romaine pendant quelques jours. Officiellement, elle y est commis de bureau ; officieusement, elle y écrit un recueil de poésie, nourrie par ses échanges avec les travailleurs. Surtout, elle veut tenter de comprendre son père, avec qui elle entretient une relation en montagnes russes, longtemps traversée de départs fréquents (souhaités, même) et d'excès de colère. « En quinze poèmes, j'ai écrit l'ordinaire, le vide. J'ai parlé des murs ; les deux sortes de murs. Ceux qui s'imposent entre le Nord pis la vraie vie, pis ceux qu'on érige en soi, une roche après l'autre, tout le long de la run. » C'est ça, Erika Soucy : capter la beauté qui pousse sur presque rien.

(VLB éditeur, 2016, 160 p., 22,95 \$, 978-2-89649-673-0.)





« Vous êtes-tu malades, vous autres, coudonc ? » lance la caissière de l'épicerie du village lorsque David Gagnon lui apprend qu'il va habiter la Maison brûlée, héritée de son grand-oncle. C'est qu'à Saint-Christophe-de-la-Traverse, cet endroit a fort mauvaise réputation. Rien pour arrêter le personnage principal, déterminé à rénover le bâtiment familial, à s'occuper des terres et, surtout, à écrire son

roman. L'écrivain est « le premier depuis que Louis Hémon est passé par icitte », lui dira d'ailleurs le maire du village, dans une des nombreuses références à la littérature du terroir. Et cet ensorcelant *Borealiu tremens* – peuplé de légendes, de souvenirs et de catastrophes ; hanté, presque – constitue le premier roman de **MATHIEU VILLENEUVE**.

(La Peuplade, 2017, 366 p., 26,95 \$, 978-2-924519-55-4.) 

L'amour, avec ses mirages, ses exaltations, ses frontières, occupe une large part du roman de **MAUDE VEILLEUX**. Or, ce qui s'opère réellement, c'est la mécanique de création d'un récit – celui que la narratrice tente de mettre sur papier, propulsée par sa relation intense avec un collègue libraire. Ou serait-ce l'inverse ? Après tout, « cette histoire n'avait du sens que lorsque je commençais à l'écrire », note-t-elle. Entre les possibilités de la fiction et les limites de la réalité, la jeune femme perd pied ; c'est qu'elle est mariée à Guillaume, avec lequel elle forme un couple « ouvert », cependant uni par une promesse... qu'elle brisera peut-être. Livre aux questions courageuses et aux propos crus, *Prague* est le second roman de Maude Veilleux, également poète.

(Septentrion, coll. « Hamac », 2016, 114 p., 14,95 \$, 978-2-89448-872-0.) 



Le 23 avril, choisis un livre



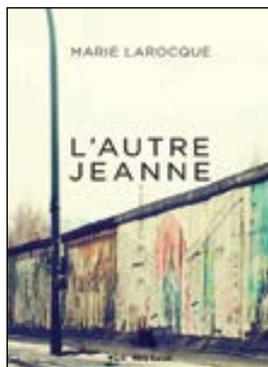
Plusieurs activités gratuites
du 20 au 23 avril 2018

journeedulivre.ca



Écrire pour se libérer

«C'est fait, je suis ailleurs. J'ai atterri sur une page blanche et je peux dessiner ce que je veux», affirme Jeanne alors qu'elle vient d'arriver à Paris. Après sa sortie du centre d'accueil, la jeune femme de 18 ans a en effet décidé de tout abandonner – famille, emploi, amis – pour goûter à la liberté et rédiger un livre. Si l'écriture est un exutoire («Avec une plume entre les mains, tu peux pas tirer, tu peux pas faire chier»), repoussant les conditionnements et les conventions, le voyage permet à *L'autre Jeanne* d'émerger. Dans la langue orale qui la caractérise, **MARIE LAROCQUE** poursuit ici le travail amorcé avec son premier roman, *Jeanne chez les autres* (Tête première, 2013).



(VLB éditeur, 2017, 248 p., 24,95 \$, 978-2-89649-643-3.) 

Alice Livingston, qui publiait tous les deux ans des «intrigues cousues de fil blanc, trempées dans un zeste de suspense» – aux dires d'Antoine, son mari – était une romancière à succès. Morte dans un accident de voiture, elle laisse derrière elle un manuscrit inédit, potentiellement explosif, qui déstabilisera son entourage bien plus que n'importe laquelle de ses œuvres. On connaît **LARRY TREMBLAY**, dont le tragique *L'orangerie* (2013) a remporté de nombreux prix, pour la précision de sa plume et la mécanique parfaitement huilée des structures qu'il met en place. Il frappe encore dans le mille avec *L'impureté*, roman bref mais percutant.



(Alto, 2016, 160 p., 21,95 \$, 978-2-89694-244-2.) 

La page blanche, ou ne pas écrire



Poussé par son éditeur, un auteur décide d'écrire un nouveau livre. Le titre, intrigant, est le même que celui du roman que le lecteur ou la lectrice tient entre ses mains : *Je suis un écrivain japonais*. Il n'en fallait pas plus pour que ladite œuvre – qui ne compte pas encore une ligne, faut-il le mentionner – connaisse un succès retentissant au Japon, à la stupéfaction des deux hommes. Pas encore écrite,

déjà marchandisée... Dans un joli pied-de-nez aux idées reçues, c'est l'éditeur qui s'accommode le plus mal, ici, de la logique mercantile de la chaîne du livre, et l'auteur qui entend ses incertitudes.

(Boréal, coll. « Boréal Compact », 2009, 272 p., 14,95 \$, 978-2-76460-671-1)

Les angoisses surplombant l'acte d'écriture figurent au centre de l'autofictionnel *Jeu de l'épave*, de **BRUNO HÉBERT**. Y a-t-il encore à dire, à écrire, à vivre? Celui qui est entré en littérature en 2005 avec *C'est pas moi, je le jure!* (devenu plus tard un film réalisé par Philippe Falardeau) met ici en scène son alter ego, fuyant la dureté de l'hiver montréalais et la stérilité du quotidien pour la chaleur (et les folles aventures) du Mexique. Si l'inspiration déserte encore et

toujours le protagoniste, le roman n'en est pas entièrement sombre pour autant: de son esprit ludique, très vif dans ses précédents livres, Bruno Hébert distille ici quelques lumineuses traces.

(Leméac, 2005, 136 p., 17,95 \$, 978-2-76093-265-4.)

GILLES ARCHAMBAULT a régulièrement présenté des personnages d'écrivain, et il ne fait pas exception dans son récent recueil de nouvelles, *À peine un petit air de jazz*. Sauf que l'acte d'écriture, lui, s'y défile; le plus souvent, c'est un projet, un regret, une occupation appartenant au passé, quelque chose qui ne s'accomplit jamais. Dans la nouvelle « Mais quel âge as-tu? », Louis ne travaille sur aucun manuscrit depuis longtemps. La raison, tranchante: « Il n'a pas écrit parce qu'il n'avait rien à dire. » Visiblement, l'écrivain, lui, a encore à dire, comme en témoignent ces 34 textes finement ciselés, que traversent les thèmes qui lui sont chers – vieillesse, paternité, amour, nostalgie.

(Boréal, 2017, 120 p., 18,95 \$, 978-2-76462-512-5.)



Les échos de la littérature

La directrice artistique du Théâtre français, **BRIGITTE HAENTJENS**, a lancé son roman *Un jour je te dirai tout* l'automne dernier – quelques années après *Un regard qui te fracasse*, pertinente réflexion sur le travail de mise en scène. D'emblée, elle y convoque une grande figure de la littérature, Virginia Woolf, « pénétrant dans la rivière, avec ses poches pleines de cailloux ». Et, à peine plus loin, Sylvia Plath, la tête « enfournée dans la cuisinière à gaz ». L'histoire



n'est pas à proprement parler celle d'un ou d'une écrivaine; disons plutôt qu'à la rencontre torride entre Éliisa, jeune femme de 20 ans, et Olav, de 10 ans son aîné, se juxtaposent (entre autres) les destins obscurs de grandes femmes de lettres. Ainsi la création, comme la mort, se déploient entre les lignes, donnant à ce roman bref et sensuel une intensité toute particulière.

(Boréal, 2017, 112 p., 18,95 \$, 978-2-76462-518-7.)

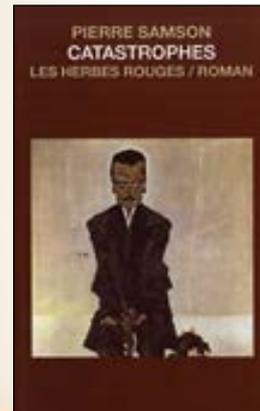
Alexandre assiste à la mort de son père, tué par un policier. Sous le choc, il aboutit chez Tison, qui habite une maison où s'élèvent de nombreuses bibliothèques – « [c]ette impression d'entrer dans un nid de papier, comme si tous les écrivains du monde étaient les abeilles de cette ruche », raconte l'adolescent, personnage principal de ce

magnifique *De bois debout*. Pour le père, les livres n'étaient pas assez « réels » ; pour Alexandre, la lecture est si centrale qu'il en fait une partie de son métier. De nombreux auteurs (Nelligan, Giguère, Tremblay, etc.) font ainsi écho à sa voix, meublant le silence laissé en héritage par celui qui semblait glorifier le travail manuel. Si la poésie n'est pas toujours là où on l'attend, elle exulte, à la fois aérienne et enracinée dans le quotidien, sous la plume de **JEAN-FRANÇOIS CARON**.

(La Peuplade, 2017, 414 p., 26,95 \$, 978-2-924519-43-1.) 



Le milieu littéraire en fiction



Ivanhoé McAllister est critique littéraire pour la revue *Pensus*, où il commente des œuvres oubliées. Or, personne ne prête vraiment attention à son travail. Pour pallier ce manque d'intérêt – et repousser son propre ennui –, Ivanhoé décide d'écrire une recension sur une œuvre qui n'a jamais existé. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est à quel point ladite œuvre allait susciter la convoitise, notamment de la part du truculent éditeur Hervé Dubonnet. C'est un milieu du livre haut en couleur et pétri d'egos que dépeint **PIERRE SAMSON** dans *Catastrophes*, lauréat du Prix littéraire des collégiens en 2008. On s'y replonge pour la langue acrobatique, l'humour acide et le plaisir de voir Ivanhoé s'embourber dans les conséquences (parfois funestes) de son invention.

(Les Herbes rouges, 2007, 228 p., 18,95 \$, 978-2-89419-265-8.) 

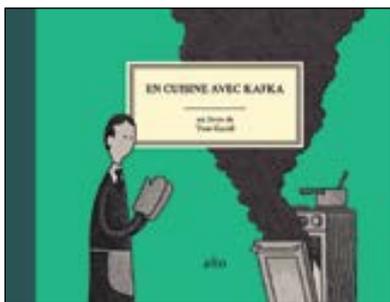
Il y a d'abord le « maître », romancier reconnu et personnalité médiatique ; il y a le doctorant, convaincu d'être voué à « de grandes choses », qui l'assistera dans la création de ses livres ; et il y a Denise Bruck, la relationniste, avec laquelle ledit assistant développera éventuellement une intime proximité – en plus de l'épauler dans sa nouvelle vocation d'écrivaine, elle aussi. Avec *Le continent de plastique*, **DAVID TURGEON** nage dans les méandres des

milieux universitaire et littéraire, qu'il observe avec un regard gentiment caustique. Les bourses (et les éloges forcés qui viennent avec), la cruauté du monde médiatique, le plagiat (ou était-ce du collage?), tout y passe. L'auteur continue ici d'exploiter les possibilités qu'offre le roman – il multiplie les digressions, par exemple –, tout en déployant l'écriture fort élégante qui est la sienne.

(Le Quartanier, coll. « Écho », 2017, 304 p., 14,95 \$, 978-2-89698-302-5.) 

C'est un plaisir pas coupable du tout que cet album du bédéiste britannique **TOM GAULD**. Se moquant gentiment des petites lâchetés du milieu littéraire, *En cuisine avec Kafka* prend tour à tour pour cible nos prétentions de lecteurs

et lectrices, les bandeaux que l'on appose sur les livres pour mousser les ventes (« La voix d'une génération ») et la fameuse recette du roman à succès, incluant un « jumeau disparu » (!). Non seulement les clichés littéraires passent-ils à la moulinette,



mais Tom Gauld pousse l'exercice plus loin, en décuplant les variantes sur le mode absurde. C'est donc une ode à la créativité tout autant qu'une critique de la facilité que nous propose cet album hilarant. À noter que la majorité des planches ont d'abord été publiées dans *The Guardian*. (Alto, 2017, 160 p., 24,95 \$, 978-2-89694-335-7.)

C'est un classique : *Le libraire*, de **GÉRARD BESSETTE**, a originalement été publié en 1960, une année charnière qui sonne les débuts de la Révolution tranquille. Il dénonce avec virulence le conservatisme dans lequel baignait jusque-là la société québécoise – un conservatisme qui se manifeste, dans le roman, par la censure de livres jugés offensants, voire dangereux. Le personnage principal, Hervé Jodoin, travaille à la librairie de Saint-Joachim, où il vend, avec l'appui de son patron, les ouvrages mis à l'index par l'Église. Ni terrifié par le curé du village, ni passionné par la littérature, cet être plutôt indifférent (mais pourvu d'un regard incisif, comme en témoigne son journal intime) a marqué les esprits des nombreux étudiants et étudiantes qui l'ont fréquenté depuis.

(Les Éditions Pierre Tisseyre, 2005, 143 p., 9,95 \$, 978-2-89051-500-0.)





Pierre-Alexandre **BONIN**

Je pense donc j'écris



Blogue personnel, journal intime, statuts Facebook, gazouillis sur Twitter, commentaires sur Instagram, textos. Les jeunes écrivent énormément, que ce soit en 140 caractères ou avec des abréviations incompréhensibles pour un adulte. L'écriture est partout, comme on peut le voir, et touche tous les aspects de la vie des enfants et des adolescents. Certains passionnés à l'imagination débordante vont même jusqu'à écrire leurs propres histoires en dehors du cadre scolaire. ►

Et pour ceux qui préfèrent consommer les écrits des autres, il existe de nombreux lieux, de la librairie à la bibliothèque (qu'elle soit scolaire ou municipale) pour y parvenir. Les titres qui suivent mettent en scène des lieux, des personnages ou encore des situations en lien avec l'écriture. Que ce soit pour alimenter un intérêt naissant ou pour montrer les différentes facettes de ce mode de communication, les livres proposés vous permettront de montrer aux jeunes toutes les possibilités de l'écrit.

L'écriture, une fiction



Une petite fille habite seule dans une bibliothèque. Dès qu'elle se pose une question, elle consulte un livre sur le sujet. Le problème, c'est qu'elle ne rêve jamais. Et une fois qu'elle a terminé de lire tous les livres de la bibliothèque, elle a envie de se mettre à écrire à son tour. Mais rien n'y fait, elle est incapable d'inventer une histoire. Et si la solution était plus près d'elle qu'elle le pensait? **La petite fille qui ne rêvait jamais**, de **DIYA LIM**, est une véritable ode à l'imagination

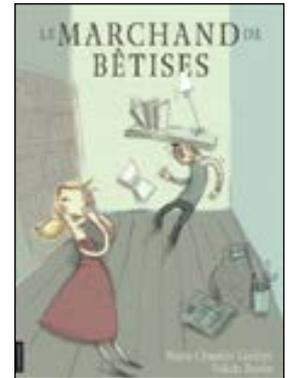
et au pouvoir des livres. Dans une prose poétique, l'auteure nous présente une fillette qui n'a pas de parents et qui vit au milieu des livres. Ceux-ci lui permettent de répondre à ses questions et lui donnent l'information dont elle peut avoir besoin en toutes circonstances. Et le texte est bien accompagné par les illustrations colorées et lumineuses de **NINON PELLETIER**. Un album à mettre entre les mains des enfants qui affirment ne pas avoir d'imagination!

(Les Éditions L'Interligne, coll. «Cavales», 2017, 15,95 \$, 36 p., 978-2-89699-554-7.)

Dans un petit village, un homme reprend la librairie et réorganise le local pour éviter certains comportements de clients. Puis, un jour, l'enseignante du village se présente pour réserver certaines revues, et le libraire a le coup de foudre pour elle. Mais à trop vouloir la charmer, il risque plutôt de la perdre. Heureusement, tout finira par s'arranger! **MARIE-CHANTALE GARIÉPY** et **VALÉRIE BOIVIN** nous offrent une belle histoire d'amour avec **Le marchand de bêtises**.

L'auteure parvient à montrer comment une librairie peut devenir un lieu de rencontres et d'échanges, en plus d'animer la vie d'une communauté. Les maladresses du protagoniste qui tente de conquérir le cœur de l'institutrice feront rire les enfants. Un album drôle et touchant pour tous les amoureux des livres.

(La courte échelle, coll. «Album», 2010, 4 \$, 32 p., 978-2-89651-165-5.)



Malheur! Bibi, la biche qui fait office de mascotte pour la bibliothèque municipale Hubert-Doré, a disparu. Manoé et Nana, deux enfants qui fréquentent régulièrement l'établissement, mettent tout en œuvre pour la retrouver. Leurs efforts vont-ils porter fruit? Avec **La mascotte de la bibliothèque**, **ANDRÉE-ANNE GRATTON** met de l'avant l'un des lieux de prédilection de l'écrit:

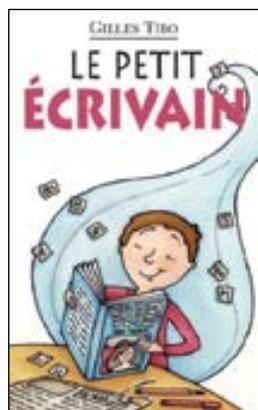
les bibliothèques municipales. Avec une intrigue sympathique et des personnages qui gravitent autour de cette institution, l'auteure montre les nombreuses possibilités qui y sont offertes: que ce soit pour faire des recherches, pour rencontrer d'autres lecteurs, ou simplement pour participer aux activités qui y sont organisées. Un roman rigolo et touchant, qui ravira les premiers lecteurs.

(Soulières Éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 2016, 9,95 \$, 80 p., 978-2-89607-366-5.)





À la suite du décès de ses voisins, Jérôme, petit garçon à l'imagination foisonnante, décide d'écrire un livre pour devenir immortel, comme Victor Hugo et Honoré de Balzac. Le problème, c'est qu'il ne suffit pas de savoir écrire pour devenir écrivain ! Heureusement, une



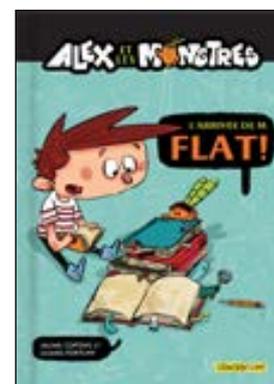
rencontre au Salon du livre lui fait comprendre que trouver sa vérité est la seule chose qui importe quand on veut écrire.

Le petit écrivain, de **GILLES TIBO**, est un roman étonnamment triste. On assiste aux nombreux essais infructueux de Jérôme qui tente d'écrire, et on le voit se décourager au fil de ses tentatives infructueuses. Mais grâce à la plume tout en subtilité de l'auteur, le roman se termine sur une note positive et

le lecteur sort de sa lecture le sourire aux lèvres. Une œuvre idéale pour les écrivains en herbe qui doutent de pouvoir un jour atteindre l'immortalité...

(Soulières Éditeur, coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », [2001] 2007, 8,95 \$, 66 p., 978-2-89607-049-7.)

Alex est un garçon un peu turbulent qui parvient habituellement à ne jamais faire les tâches qu'on lui demande. Mais quand la bibliothécaire l'oblige à l'aider pour une banale affaire de livres non ramassés, il rencontre M. Flat, un drôle de monstre qui vit dans un livre. Avec son nouvel ami, Alex va vivre une aventure des plus littéraires ! *L'arrivée de M. Flat*, de **JAUME COPONS**, illustré par **LILIANA FORTUNY**, est le premier tome de la série « Alex et les monstres ».



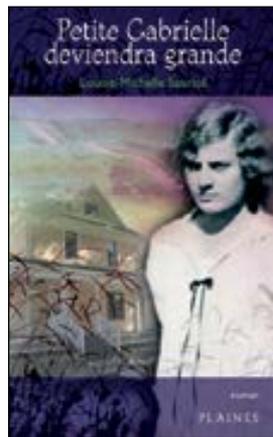
Ce roman aux illustrations colorées et éclatées regorge de références aux classiques de la littérature jeunesse. De *L'île au trésor*, à *Peter Pan*, en passant par *Les aventures de Tom Sawyer*, Alex découvre de nombreux romans, grâce à M. Flat. Cette nouvelle série plaira sans contredit aux lecteurs débutants, et qui sait si elle ne les incitera pas à se lancer dans des lectures plus complexes, celles que font le jeune héros et son monstre, par exemple. Un petit roman divertissant qui pourra parfaitement être utilisé en classe pour des cercles de lecture ou d'autres activités autour du livre.

(Crackboom!, 2018, 12,95 \$, 136 p., 978-2-924786-11-6.)



Les œuvres de Gabrielle Roy ont durablement marqué le paysage littéraire québécois et canadien. Mais quel parcours la jeune Gabrielle a-t-elle suivi et quels obstacles a-t-elle dû surmonter avant de pouvoir réaliser son rêve de devenir écrivaine? C'est à ces questions que tente

de répondre *Petite Gabrielle deviendra grande*, roman biographique de **LOUISE-MICHELLE SAURIOL**. L'auteure a choisi la fiction, entremêlée de citations et de photos d'archives pour explorer la vie de Gabrielle Roy. On suit donc la petite fille de Saint-Boniface, avec les joies et les peines de son enfance, jusqu'à son accession à la célébrité. Bonifié par un dossier biographique et chronologique à la fin du récit, le livre jette une



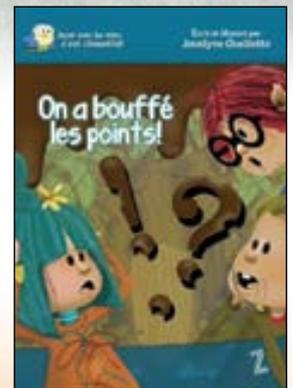
nouvelle lumière sur une écrivaine plus grande que nature, qui nous a laissé un important héritage littéraire.

(Les Éditions des Plaines, 2010, 12,95 \$, 168 p., 978-2-89611-055-1.)

Il y a longtemps, dans une forêt pas si lointaine, vivaient les Fins: les Jéfins, les Sérafins, les Pâfinfins et les Finfinos. Olala, Kikekoi et Picot sont trois Finfinos qui habitent dans un grand arbre. Un jour, ils décident d'inventer la ponctuation. Le point d'exclamation pour Olala, le point d'interrogation pour Kikekoi et le point final pour Picot. Et ils ont choisi de les faire en chocolat! Pour célébrer leur nouvelle trouvaille, ils invitent les autres habitants de la forêt à venir célébrer avec eux. Mais un voleur gourmand leur cause des ennuis... Sauront-ils remettre de l'ordre dans tout ça? Avec *On a bouffé les points!*, **JOCELYNE OUELLETTE** invite les jeunes lecteurs à

s'amuser avec les mots et la ponctuation. Grâce à son vocabulaire simple et son intrigue rigolote, le roman permet aux enfants de comprendre l'importance de la ponctuation dans une phrase et dans un texte. Avec un lexique pour les mots difficiles, cette œuvre plaira à tous les apprentis écri... fins!

(Les Éditions Z'ailées, coll. « Jouer avec les mots, c'est chouette! », 2017, 12,95 \$, 70 p., 978-2-924563-43-4.)



Le jour de ses 18 ans, Mathilde fait une fugue après une énième querelle avec sa sœur et ses parents. Désireuse de se libérer des contraintes de sa vie de banlieue, elle se retrouve à Montréal, avec peu d'argent en poche et aucune idée de la suite des choses. Après quelques jours, elle n'a plus d'argent et doit dormir dans sa voiture. Heureusement pour elle, un bon samaritain a remarqué son amour des livres et va lui faire une offre qui va changer sa vie. Dans *Le parfum des livres*, **JOHANNE GAGNÉ** met en scène la rencontre entre une jeune femme qui se cherche dans la vie et un vieux libraire qui a besoin de voir certaines de ses habitudes remises en question. Avec une langue simple et des personnages attachants, l'auteure nous propose un roman qui plaira à tous. Et les amoureux des livres seront particulièrement servis, puisqu'une partie du roman se déroule dans une librairie usagée!

(Bayard Canada, coll. « Crypto », 2016, 15,95 \$, 160 p., 978-2-89579-763-0.)



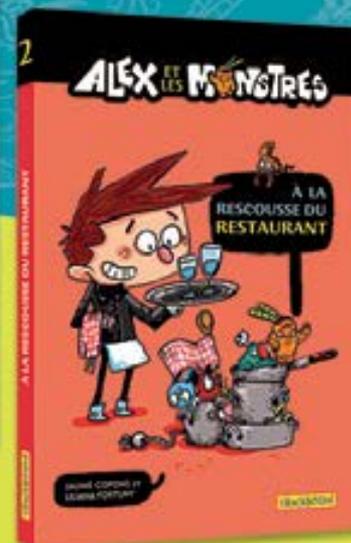
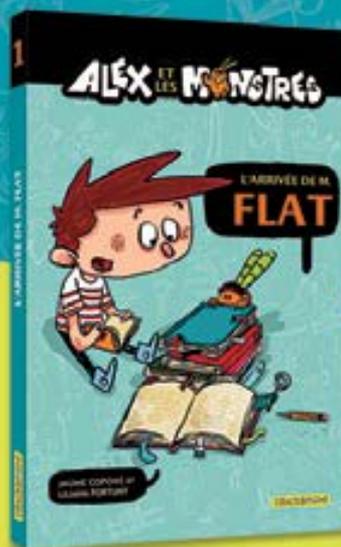
Lorsque Louis Ferdine, écrivain méconnu de Calgary, apprend que quelqu'un se fait passer pour lui à Vancouver, il croit d'abord à une mauvaise blague. Mais alors que les apparitions du faux Ferdine se multiplient, l'écrivain décide de se rendre sur place pour enquêter. Alors qu'il pourchasse son double, les apparences se révèlent plus trompeuses que prévu, et Ferdine lui-même en vient à douter de sa propre existence.

Partie double est un roman policier de **LAURENT CHABIN** où il est question d'écriture, du métier d'écrivain, mais surtout de la question du double et de celle de l'identité. L'auteur tisse une toile dans laquelle le lecteur se perd dès les premières pages, et n'en ressort qu'une fois les derniers mots égrenés. Une réflexion passionnante sur le métier d'écrivain et un thriller psychologique d'une efficacité redoutable. Les adolescents en raffoleront!

(Hurtubise, coll. « Atout. Policier », [2000] 2014, 10,95 \$, 160 p., 978-2-89723-499-7.)

ALEX ET LES MONSTRES

NOUVEAUX ROMANS GRAPHIQUES



BIENTÔT EN LIBRAIRIE

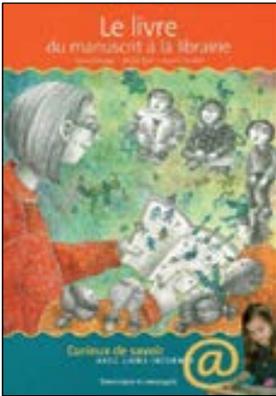
SUIS NOS MONSTRUEUSES AVENTURES!



Suivez-nous sur
f CrackBoomLivres

CRACKBOOM!
www.crackboomlivres.com

Documenter l'écrit



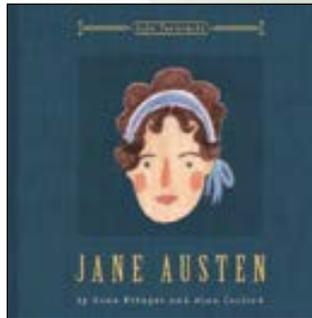
Quelles informations retrouve-t-on sur le quatrième de couverture? Que représentent les chiffres du code-barre d'un livre? Qui choisit les livres qui sont publiés? Ces réponses, et plus encore, se trouvent dans *Le livre, du manuscrit à la librairie*, de **SYLVIE ROBERGE**. À l'aide d'exemples tirés directement du catalogue de Dominique et compagnie, ainsi que de nombreuses photographies et illustrations, ce documentaire permet à l'enfant de

suivre le chemin du livre, à partir du moment où l'auteur s'assoit à son ordinateur, jusqu'à son arrivée sur les tablettes des librairies. Grâce au texte simple et au vocabulaire précis, les lecteurs seront en mesure de comprendre chaque étape de production. Un livre indispensable à toutes les bibliothèques!

(Dominique et compagnie, coll. « Curieux de savoir - Les arts », 2012, 5,95 \$, 32 p., 978-2-89512-996-7.)

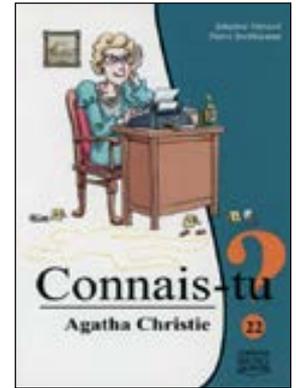
Jane Austen, de **ZENA ALKAYAT**, avec les illustrations de **NINA COSFORD**, n'est pas qu'une biographie de l'une des écrivaines britanniques les plus célèbres. C'est aussi un portrait de la société britannique de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. On y découvre une femme avec un sens de l'observation incroyable et un talent indéniable. L'auteure parvient à bien cerner la personnalité de Jane Austen, alors que les illustrations au trait naïf apportent couleur et luminosité au propos. C'est une biographie idéale pour montrer aux enfants que même dans un milieu alors largement dominé par les hommes, une femme déterminée pouvait faire sa place.

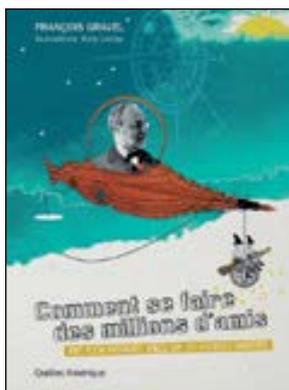
(Cardinal, coll. « Portraits », 2017, 21,95 \$, 128 p., 978-2-924646-10-6.)



Connais-tu Agatha Christie? C'est la question que pose **JOHANNE MÉNARD** dans cette biographie ludique illustrée par **PIERRE BERTHIAUME**. On y découvre la vie palpitante et les joies comme les échecs littéraires de celle qu'on surnomme « la reine du roman policier ». Ces informations judicieusement choisies et les illustrations comiques forment ce livre idéal pour faire découvrir une femme fascinante, qui fut en avance sur son temps. Comme toujours, cette collection met en lumière un personnage important, cette fois, une femme qui a durablement marqué la littérature, et particulièrement le genre policier. Élémentaire, ma chère Agatha!

(Éditions Michel Quintin, coll. « Connais-tu? », 2017, 8,95 \$, 64 p., 978-2-89762-226-8.)





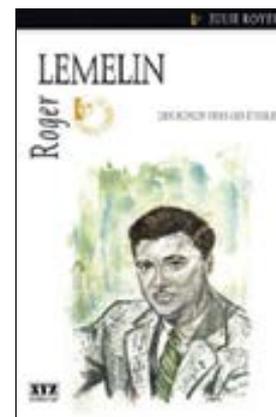
FRANÇOIS GRAVEL est un écrivain prolifique, bien connu des jeunes lecteurs. Mais avec *Comment se faire des millions d'amis: tout plein d'histoires vraies sur les histoires inventées*, il nous propose plutôt d'explorer la vie et l'œuvre des écrivains les plus connus de la littérature. Bourré d'anecdotes, de faits intrigants et d'histoires rocambolesques, ce

documentaire saura satisfaire le plus curieux des enfants. Avec les illustrations éclatées de **KATY LEMAY**, c'est un véritable condensé de l'histoire littéraire mondiale qui nous est offert. De quoi alimenter la pile à lire du lecteur le plus passionné.

(Québec Amérique, 2014, 12,95 \$, 72 p., 978-2-7644-2564-0.)

Même si les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ne le connaissent pas, Roger Lemelin a profondément marqué une génération, avec les mésaventures de la famille Plouffe, qui habitait la basse-ville de Québec. C'est cette figure marquante de la littérature québécoise que nous présente **JULIE ROYER** avec *Roger Lemelin. Des bonds vers les étoiles*. Cette biographie romancée, agrémentée de photographies d'époque, retrace le parcours d'un homme parti de rien pour devenir l'un des grands auteurs du Québec. On y suit Roger Lemelin de son enfance à l'âge adulte et on apprend à apprécier le personnage. Cet excellent essai biographique permet de faire connaître et découvrir un écrivain qui a marqué son époque, mais aussi un peuple tout entier.

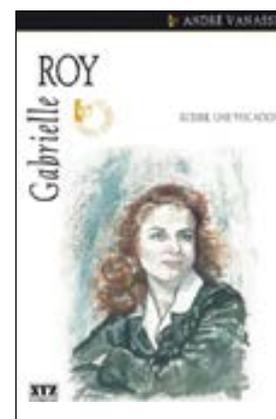
(XYZ Éditeur, coll. « Les grandes figures », 2002, 16 \$, 186 p., 978-2-89261-336-0.)



Gabrielle Roy est sans contredit l'une des écrivaines les plus connues de la littérature québécoise et franco-canadienne. Dans *Gabrielle Roy. Écrire, une vocation*, **ANDRÉ VANASSE** nous livre un portrait vibrant de cette grande auteure. À mi-chemin entre la conversation et le récit biographique, cet essai prend la forme d'une histoire, celle de Gabrielle Roy, recueillie et racontée de main de maître. En effet, c'est à partir d'une conversation avec l'écrivaine que l'éditeur et essayiste a écrit cette biographie. On a ainsi

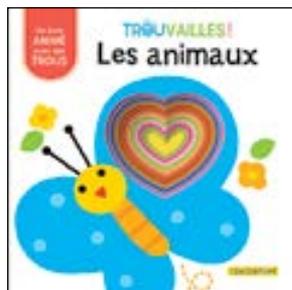
l'impression de se trouver tout près d'eux, alors qu'ils discutent, assis dans la balancelle de la maison de campagne de Gabrielle Roy, dans Charlevoix. C'est une plongée inestimable dans l'œuvre, et la vie, d'une auteure incomparable. Un documentaire à mettre dans les mains des adolescents, pour leur permettre de mieux comprendre celle qui a écrit *Bonheur d'occasion* et tant d'autres œuvres marquantes.

(XYZ Éditeur, coll. « Les grandes figures », 2004, 16 \$, 164 p., 978-2-89261-269-1.)



Des livres à découvrir

Ces livres à trous sont une façon ludique d'apprendre des concepts essentiels! La collection «Trouvailles» invite les jeunes lecteurs à deviner, explorer et apprendre tout en s'amusant. Avec *Les animaux*, un petit album d'éveil tout-



carton, les jeunes enfants découvrent de nombreux animaux. Un premier livre facile à manipuler, aux couleurs vives et aux textes simples qui encouragent les lecteurs à regarder, à identifier, à compter et à toucher. Les trous rétrécissent au fil des pages, créant des couches intéressantes à

explorer avec ses doigts et ses yeux. À découvrir aussi dans cette collection indispensable pour petits curieux: *Les couleurs*, *Les nombres* et *Les véhicules*.

(CrackBoom! Livres, coll. «Trouvailles», février 2018, 22 p., 9,95 \$, 978-2-924786-28-4.)



Une collection illustrée par **SONIA BARETTI** pour découvrir les merveilles de la nature! Avec *Petits explorateurs : À la découverte de la ferme*, passe une journée en compagnie du fermier pour découvrir son quotidien et apprendre plein de choses intéressantes. À quoi ressemble le chant du coq? Savais-tu que certaines plantes ne poussent pas au-dessus du sol,

mais en dessous? Sais-tu quel délice les abeilles fabriquent? Chaque page regorge d'informations et des surprises t'attendent sous les rabats. En route, les petits explorateurs! Dans la même collection: *À la découverte de la mer*.

(CrackBoom! Livres, coll. «Petits explorateurs», avril 2018, 10 p., 7,95 \$, 978-2-924786-20-8.)

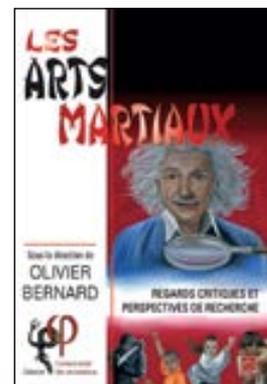


«Tuez l'imagination, lobotomisez le cerveau, castréz et opérez: alors seulement les sexes seront les mêmes. D'ici là, nous devons vivre et rêver dans la tourmente daémonique de la nature.» La personne occidentale est chargée de personnalités sexuelles. *Introduction à Personnes sexuelles*, de **CAMILLE PAGLIA**, est une introduction se lisant comme un essai philosophique, un pamphlet incisif contre l'orthodoxie, un plaidoyer pour une vision élargie de la réalité, puis un éloge de la pulsion artistique et de la dissidence. Sexe, violence, nature et art hantent le drame millénaire de la vie humaine, au centre duquel se joue le conflit entre les sexes.

(Les Presses de l'Université Laval, novembre 2017, 160 p., 14,95 \$, 978-2-7637-3765-2.)

Les arts martiaux. Regards critiques et perspectives de recherche, d'**OLIVIER BERNARD**, est le troisième opus de la collection. Il se veut un outil de réflexion critique et analytique portant sur diverses réalités scientifiques des arts martiaux, notamment celles de la recherche et de l'enseignement. Le fait humain, avec ses représentations, ses valeurs, ses normes et ses idéaux, est indissociable de celui ou celle qui s'est donné pour vocation d'en explorer les multiples facettes. Personne n'y échappe, et les écueils guettent ceux et celles qui choisissent d'étudier un aspect social qui constitue parfois un élément central de leur propre identité.

(Les Presses de l'Université Laval, coll. «L'univers social des arts martiaux», janvier 2018, 206 p., 24,95 \$, 978-2-7637-3804-8.)



Animons le livre québécois et franco-canadien !

Partagez votre
expérience
en écrivant à
Audrey Perreault :
aperreault@anel.qc.ca

Cette année, la revue *Collections* lance une nouvelle section « Animons le livre québécois et franco-canadien », un espace de partage d'idées en matière d'animation et de mise en place pour vous inspirer et pour célébrer les bons coups des institutions qui font vivre le livre d'ici! Vous avez fait une animation dans votre bibliothèque ou votre librairie qui a connu un franc succès? Vous êtes particulièrement fier d'une initiative qui prend place dans votre institution? Vous avez proposé une activité en lien avec notre revue? Racontez-nous brièvement votre expérience (150-200 mots) et vous pourriez la retrouver dans nos pages !

Expo Bédécouverte des bibliothèques de Trois-Rivières

Réalisée en collaboration avec le Musée québécois de culture populaire, l'Expo Bédécouverte connaît une grande popularité depuis son lancement dans les bibliothèques de Trois-Rivières, en 2016. Cherchant à mettre en valeur la bande dessinée jeunesse québécoise, ses auteurs, ses illustrateurs et ses personnages, l'équipe des bibliothèques

a conçu six bannières qui retracent l'histoire de la bande dessinée destinée au jeune public, mais aussi toute une variété de jeux : un domino de plancher avec les pages couvertures des aventures de l'*Agent Jean!*, un jeu

de serpents et échelles avec les *Dragouilles*, des casse-tête avec des pages couvertures d'album, un jeu d'association sur la thématique de la bédé. L'expo a reçu de bons échos dans les

médias régionaux et une grande popularité auprès de tous les publics : les élèves des écoles trifluviennes et les familles de passage à la bibliothèque. Les réactions sont unanimes : les enfants sont heureux de jouer avec des jeux qui illustrent leurs bédés préférées et leurs parents, de redécouvrir l'univers qui leur a fait connaître la bédé. Une belle réussite!



L'activité « Auto-animée en bibliothèque » du Réseau BIBLIO du Centre-du-Québec, de Lanaudière et de la Mauricie

L'activité « Auto-animée en bibliothèque » est l'initiative d'une animatrice de la bibliothèque de Saint-Boniface, madame Manon Rodrigue. Son souhait était de faire découvrir la richesse de la littérature jeunesse, qu'elle connaît bien, aux jeunes usagers.

Pour réaliser une telle activité, il faut d'abord faire une sélection de livres ayant un caractère commun, soit le sujet, le type d'illustrations, la collection, etc. La revue *Collections* est mise à profit pour sélectionner les titres. On trouve alors l'activité la plus appropriée : qui saura à la fois faire référence aux livres et inciter les participants à les feuilleter. Il peut s'agir d'associer des images, de créer un abécédaire, de monter un domino d'objets repérés dans les livres, etc.

Ensuite, des consignes, simples et claires, sont imprimées sur un carton solide. On dépose alors tout le matériel nécessaire à la réalisation de l'activité, les consignes et les livres dans un endroit bien visible, afin que les jeunes s'y arrêtent et puissent profiter de l'activité en tout temps, sans aucune intervention du personnel. L'activité est remplacée tous les mois. Les usagers ont vite pris l'habitude de s'y arrêter!

Depuis l'implantation de cette activité, le Réseau BIBLIO CQLM a invité madame Rodrigue à offrir des ateliers de formation aux membres des comités de ses bibliothèques membres. L'idée a été bien reçue par les bibliothèques, qui ont elles-mêmes créé de nouvelles activités. Le Réseau BIBLIO soutient ces initiatives en proposant des ensembles, comprenant des suggestions de livres, les consignes ainsi que le matériel d'animation à reproduire.

TÉMOIGNAGE

Des acquisitions grâce à Collections

Comme beaucoup de bibliothécaires, je suis une généraliste. C'est-à-dire que je gère une collection variée, sans me spécialiser dans aucun domaine.

Lorsque je suis arrivée au cégep où je travaille présentement, j'ai fait un survol de la collection de la bibliothèque pour en évaluer les forces et les faiblesses. La force : le cégep a hérité de la collection développée par un séminaire ; donc il y a beaucoup de livres fondamentaux et de grands classiques. La faiblesse : certaines sections de la collection avaient besoin d'être renouvelées.

Une des sections les plus problématiques pour moi était celle des sciences. Ce n'est pas du tout mon domaine d'expertise. Je proposais quelques nouveautés aux professeurs, mais je n'étais pas du tout certaine des sujets qui les intéresseraient ou qui seraient pertinents.

Et voilà que je reçois le numéro de *Collections* portant sur la science et l'environnement (août 2016). Quelle belle présentation des livres, quelle variété de sujets ! Je l'ai tout de suite envoyé aux coordonnateurs de département en leur demandant de le faire circuler parmi les professeurs pour qu'ils me fassent part de leur choix en apposant de petits autocollants dans la revue.

La réponse des professeurs a été épatante. Non seulement ont-ils choisi plusieurs titres décrits dans la revue, mais ils en ont aussi profité pour me suggérer d'autres titres d'intérêt. J'ai acheté tellement de beaux livres en science que nous avons décidé d'en faire une exposition thématique spéciale. Et croyez-le ou non, ça été l'exposition thématique la plus populaire de toutes celles que j'avais montées en cinq ans.

Comme quoi, une belle revue, de qualité, avec une présentation attrayante et des textes intelligents, peut stimuler l'intérêt pour une section de collection qui aurait avantage à être dépoussiérée.

Merci à Audrey et tous ceux qui travaillent à produire *Collections*. J'attends le prochain numéro avec impatience !

Hélène De Celles

Responsable de la bibliothèque du Cégep de la Gaspésie et des îles
Campus Gaspé

BIBLIOTHÈQUE RAYMOND-DION,
SAINT-PIERRE-LES-BECQUETS**Pour allumer des étoiles dans les yeux de nos aînés**

Au printemps 2017, notre bibliothèque a réalisé une activité hors les murs pour favoriser le développement de liens intergénérationnels et le goût de la lecture chez les jeunes. Ce jour-là, des aînés autonomes ou atteints de pertes cognitives ont reçu des élèves du primaire à la résidence pour personnes âgées. Ils ont fait la lecture aux jeunes de 5 et 6 ans, alors que les 7 et 8 ans ont eux-mêmes raconté une histoire, en petits groupes.

Préalablement, une librairie s'était déplacée pour rencontrer les jeunes et leur proposer de choisir leur « livre magique » : un moyen de les motiver en créant un sentiment d'appartenance. Ces livres ont ensuite été exposés, à la bibliothèque et à la résidence, accompagnés de photos de l'événement.

Le lien entre les générations s'est aussi construit au-delà de l'activité de lecture elle-même, par le biais de messages que les élèves ont écrits aux aînés, avant et après la rencontre.



Cette activité hors du milieu scolaire a permis aux jeunes d'expérimenter la lecture autrement : plutôt qu'une obligation, lire est maintenant pour eux un plaisir, une fierté et l'occasion de partager un bon moment.

Ce projet a été récipiendaire du Fonds Jeunesse CDJL en décembre 2016 dans le cadre de son programme pour les bibliothèques rurales du Québec. Notre bibliothèque a reçu 1000\$ pour améliorer sa collection jeunesse.



**LES PRIX LITTÉRAIRES DES
ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS**

*des livres choisis par les profs
et qui plairont à toute la classe !*



Association québécoise des professeurs de français

aqpf.qc.ca

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

anel.qc.ca



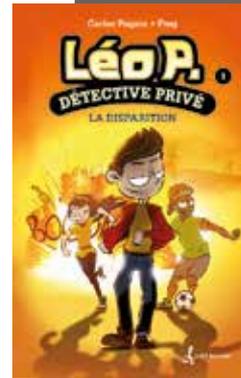
MARQUIS



ROLLAND



ALBUM 5 À 8 ANS
**C'EST L'HISTOIRE
D'UN OURS**
Dominique Demers,
illustrations de
Geneviève Després
**DOMINIQUE
ET COMPAGNIE**



ROMAN 9 À 12 ANS
LÉO P.
**DÉTECTIVE PRIVÉ –
LA DISPARITION**
Carine Paquin et Freg
**LES ÉDITIONS
PETIT HOMME**



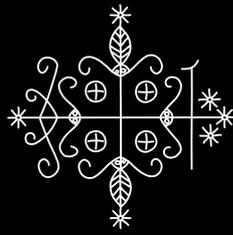
**ROMAN 13 ANS
ET PLUS**
**CHRONIQUES
POST-APOCALYPTIQUES
D'UNE ENFANT SAGE**
Annie Bacon
BAYARD CANADA



NOUVELLES
LE BLEU DES RIVES
Marie-Claude Lapalme
HAMAC



POÉSIE
**SOUS
LE PARAPLUIE**
Catherine Buquet,
illustrations de
Marion Arbona
LES 400 COUPS



LEGBA

LA COLLECTION DE POCHE DE MÉMOIRE D'ENCRIER

